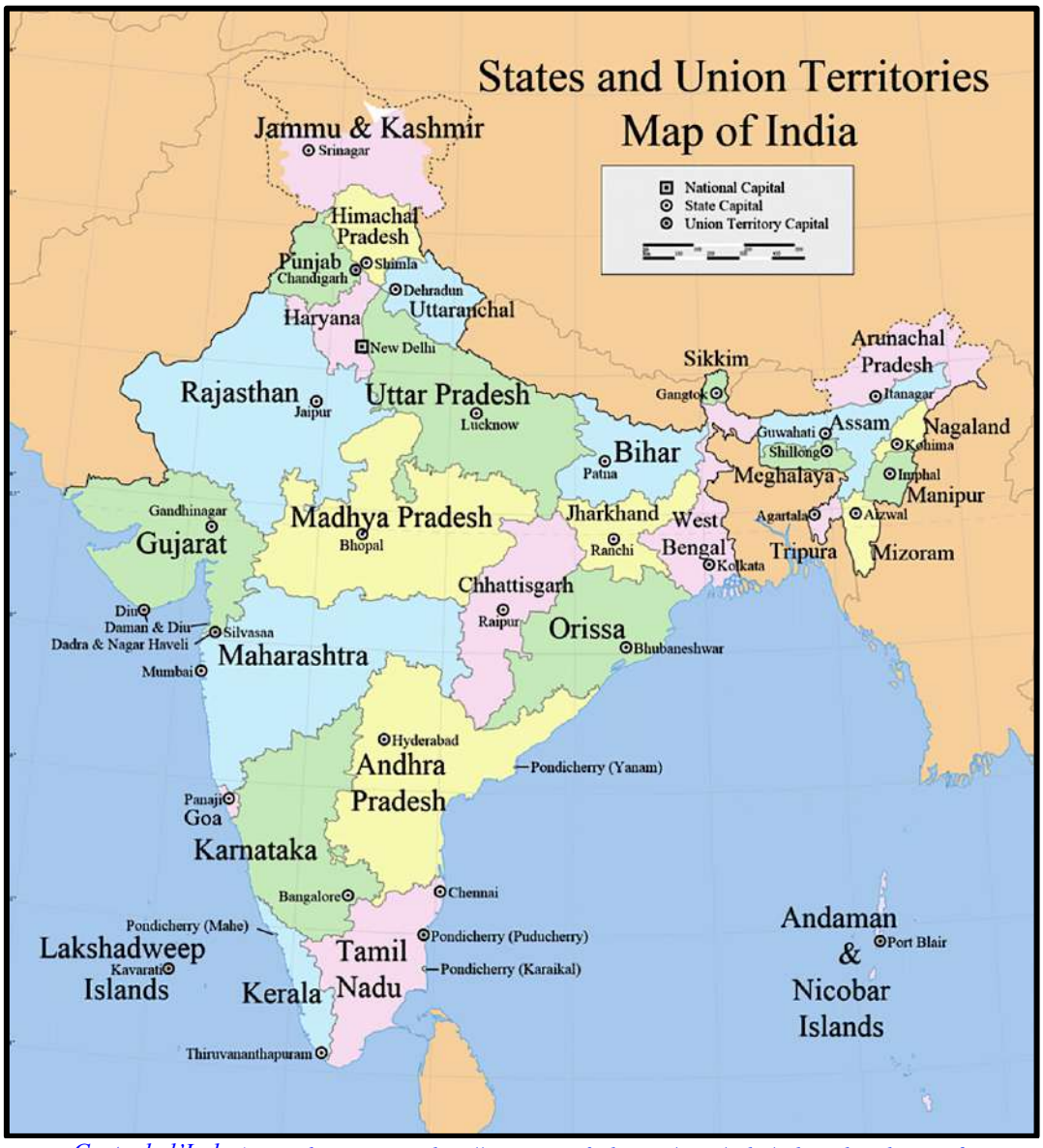
Histoire et Philatélie

L'Inde

Introduction

L'Inde est, avec ses 1 327 000 habitants, le deuxième pays le plus peuplé du monde, après la Chine. Elle a la forme d'une immense presqu'île qui s'enfonce dans l'océan Indien, ce qui lui donne plus de 7 000 km de littoral. Au nord, l'lnde a des frontières avec le Pakistan, la Chine, le Népal et le Bhoutan, et à l'est avec le Bangladesh et la Birmanie. C'est une république fédérale avec New Delhi comme capitale.

Les deux langues officielles sont le hindi et l'anglais, mais la diversité linguistique et culturelle y est très grande. La diversité est également présente sur le plan religieux : l'hindouisme y est la religion majoritaire, mais l'Inde abrite de fortes minorités adeptes de l'Islam, du christianisme, du bouddhisme, du sikhisme, etc.



Carte de l'Inde (extrait du site internet http://www.mapsofindia.com/maps/india/india-political-map.gif)

I. Des origines à 1480

Écrire une histoire de l'Inde n'est pas une chose aisée. D'une part, les noms propres ont des consonances souvent difficiles et même rébarbatives à nos oreilles occidentales. D'autre part, l'Inde n'a que très rarement, tout au long de son histoire, été un ensemble unifié, mais a le plus souvent, jusqu'à l'arrivée des Anglais, été constituée par des empires, des royaumes et de sultanats qui s'ignoraient ou se combattaient. Pour cette raison, je me suis borné à ne présenter qu'un très bref survol de l'histoire de l'Inde depuis ses origines jusque vers 1500.

La première dynastie qui a régné sur presque toute l'Inde est la dynastie Maurya, entre 325 a.C. et 185 a.C. Le fondateur de cette dynastie est Chandragupta Maurya, qui étend son pouvoir sur tout le nord et le centre de l'Inde, après avoir refoulé les dernières garnisons macédoniennes laissées sur place par Alexandre le Grand.

Le plus grand nom de cette dynastie est l'empereur Ashoka. Pendant le règne de ce souverain pacifique et compétent, le bouddhisme s'installe en Inde. Il a fait ériger d'énormes piliers dans son empire, près de monastères bouddhiques ou dans des sites reliés à la vie de Bouddha. Sur ces piliers, les édits de l'empereur étaient gravés. Le plus important des quelques piliers qui subsistent est celui de Sarnath, dont le chapiteau, constitué de quatre lions dos à dos, est devenu le symbole national de l'Inde.

2001, n° 1606
Chandragupta Maurya

2015, n° 2623
L'empereur Ashoka et le pilier de Vaishali

1947, n° 1
Le pilier d'Ashoka de Sarnath, qui est devenu le symbole national de l'Inde

1997, n° 1325
Le pilier d'Ashoka de Vaishali

Tous les timbres de service de l'Inde entre 1950 et 2000 représentent le chapiteau du pilier d'Ashoka de Sarnath

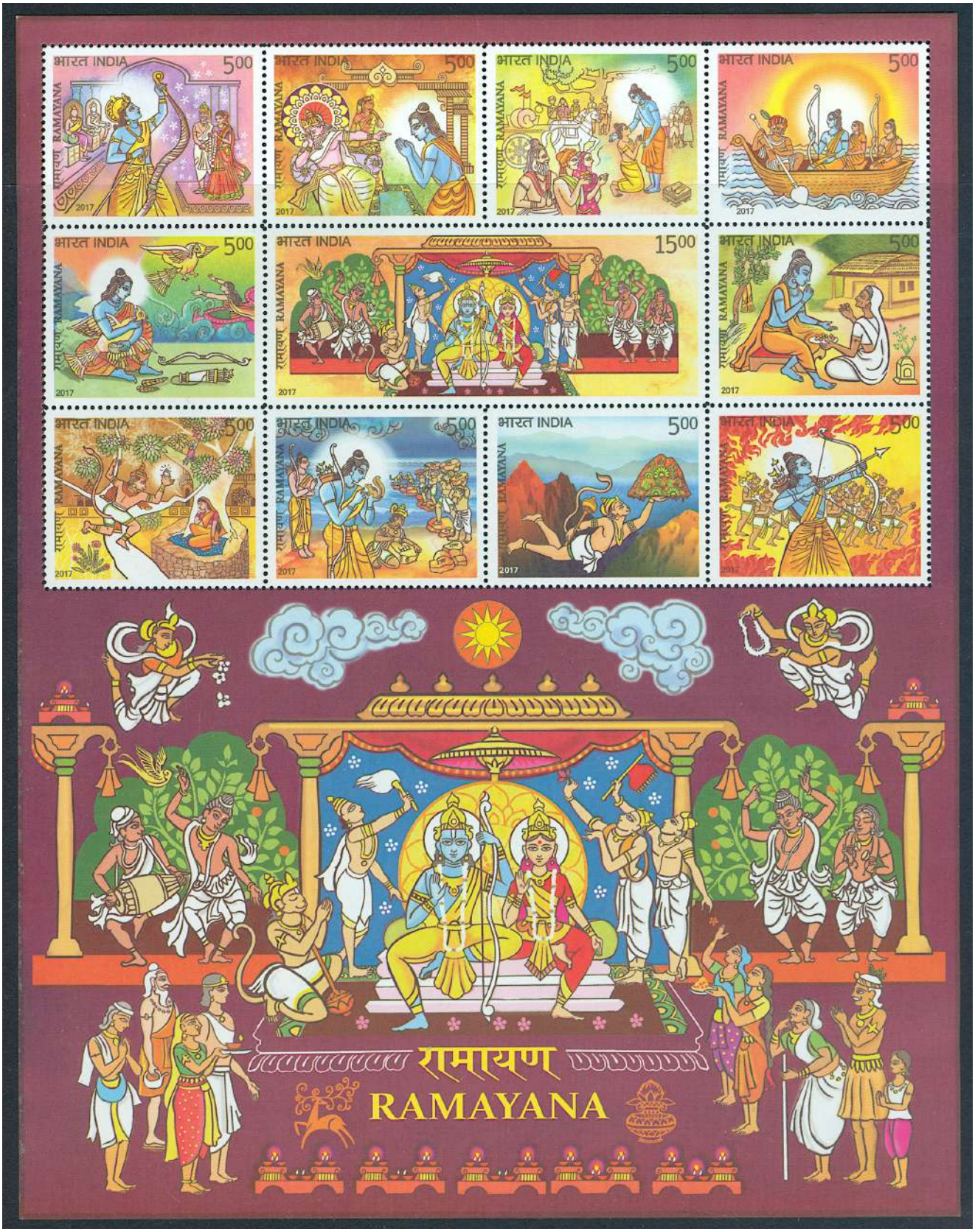
Après cinq siècles de morcellement, un nouvel et vaste empire est reconstitué par la dynastie Gupta, dont le principal souverain est Chandra Gupta II, qui règne vers 400 p.C. C'est une période faste pour la culture, l'art et la littérature, avec surtout Kalidasa, un des plus grands poètes de l'Inde.

1960, n°s 117/118
Scènes de deux œuvres du poète Kalidasa : Meghaduta & Shakuntala

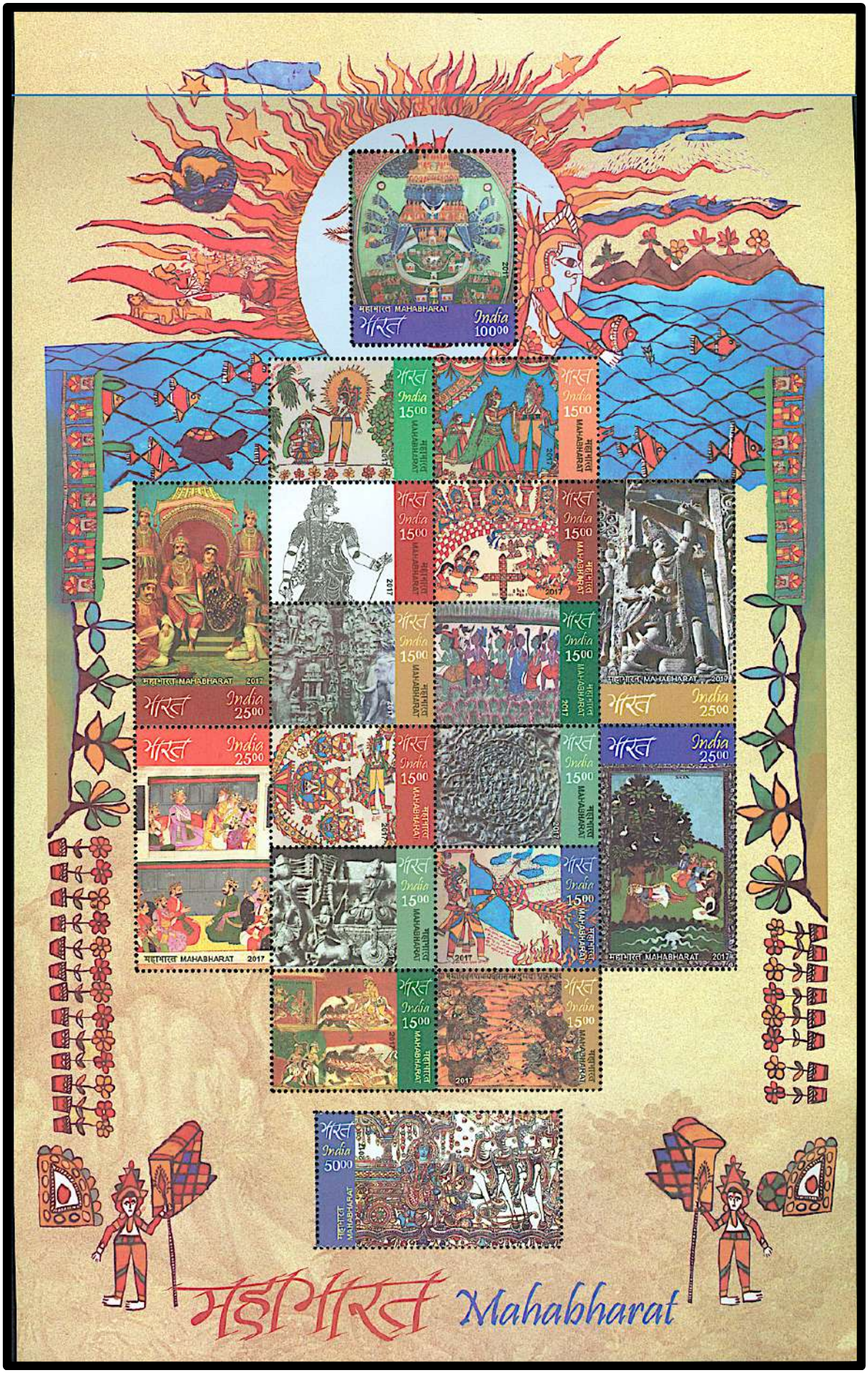
C'est pendant l'empire des souverains Gupta que le bouddhisme commence à décliner, tandis qu'une nouvelle religion, l'hindouisme, se propage, au point de devenir encore actuellement la principale religion du pays. L'hindouisme est avant tout un ensemble de pratiques et de rites, transmis par tradition orale depuis la nuit des temps. Les fondements de la religion se retrouvent dans le *Veda*, un ensemble de textes en sanskrit, écrits plusieurs siècles avant notre ère.

Les éléments contenus dans le *Veda* ont progressivement évolué vers un panthéon de divinités, sur lequel se base l'hindouisme actuel : Vishnou, Shiva, Brahma et beaucoup d'autres de moindre importance.

Deux épopées, écrites en sanskrit dans les derniers siècles avant notre ère, sont les textes fondamentaux de la mythologie hindoue et sont considérées en Inde comme des livres sacrés : le Ramayana et le Mahabharata.



2017, bloc 157
Scènes de l'épopée mythologique Ramayana
(Format réduit. Le format réel est de 18 cm x 24 cm !)



2017, bloc 166

Scènes de l'épopée mythologique Mahabharata

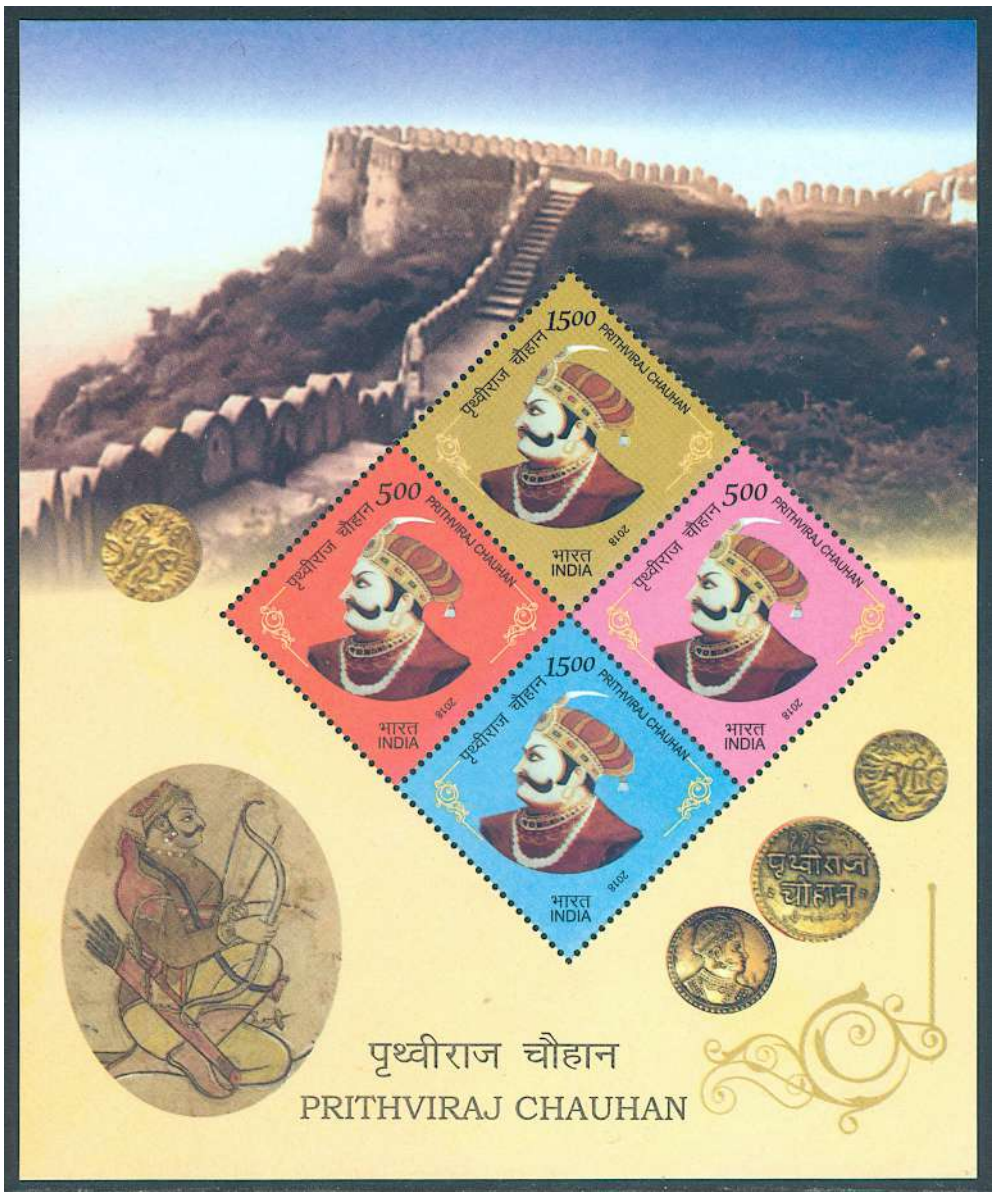
(Format réduit. Le format réel est de 20 cm x 32 cm !)

Mais l'empire Gupta s'écroule dès le V^e^ siècle, sous la poussée des Huns. L'Inde est ensuite morcelée pendant plusieurs siècles, avec deux tendances majeures :

- Dans la partie septentrionale, l'arrivée des Turcs d'Afghanistan, qui importent l'Islam en Inde.
- Dans la partie méridionale, l'existence de nombreux royaumes hindous.

L'Islam commence à pénétrer en Inde dès le VIII^e^ siècle, mais il lui faudra plusieurs siècles pour s'implanter dans le nord de l'Inde et dans le Deccan (le plateau central de l'Inde) et y fonder de nombreux sultanats. La résistance la plus importante vient des Rajput, une caste guerrière hindoue. Le chef des Rajput, le raja de Delhi Prithviraj Chauhan, livre l'ultime bataille contre les forces turques à Tarain en 1192. Il est battu et tué, et les forces turques envahissent Delhi.

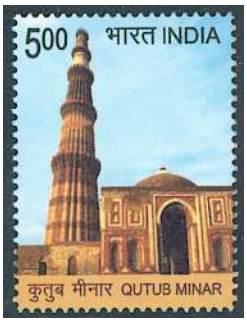
2000, n° 1573
Prithviraj Chauhan



2018, bloc 178
Prithviraj Chauhan

Une nouvelle dynastie turque commence en 1206 : c'est le sultanat de Delhi, qui va perdurer jusqu'en 1536. C'est au XIII^e^ siècle que sont construits à Delhi deux des plus importants édifices islamiques de l'Inde : l'imposant minaret Qutb Minar, avec une hauteur de plus de 72 mètres, et la mosquée Quwwat ul-Islam.

1949, n° 21



2014, n° 2621

2020, n° 3369

Le minaret Qutb Minar et l'entrée de la mosquée Quwwat ul-Islam

Les Turcs soumettent au XIV^e^ siècle le Bengale, et progressent vers le sud, où ils créent l'Empire musulman bahmanide. Cet empire, qui occupe une grande partie du Deccan, est fondé en 1347 par un gouverneur qui s'était révolté contre son suzerain, le sultan de Delhi. Le sultanat bahmanide connaît son apogée entre 1460 et 1480, mais décline suite à l'incessante lutte qu'il doit mener contre son voisin hindou qui occupe tout le sud de l'Inde : le royaume de Vijayanagar.

Car la partie méridionale de l'Inde est toujours restée hindoue, mais reste morcelée en une multitude de royaumes. Un des royaumes les plus importants est celui des Chola, entre le X^e^ et le XIII^e^ siècle, avec son apogée pendant le règne de Rajendra Chola I^er^, dans la première moitié du XI^e^ siècle. Il parvient à conquérir non seulement toute la partie méridionale et orientale de l'Inde, mais également Ceylon, les Maldives, une partie de la Thaïlande et de la Malaisie, Sumatra et Java.

2015, n° 2610

Le roi Rajendra Chola

Le seul successeur important des Chola est le royaume de Vijayanagar, qui va occuper tout le sud de l'Inde et se maintenir de 1336 à 1565. Les deux siècles de son existence sont une succession de guerres contre son voisin, le sultanat bahmanide qui occupe le Deccan. Le roi le plus important du royaume de Vijayanagar est Krishna Devaraya, qui a régné de 1509 à 1529. Il obtient d'importants succès contre son voisin bahmanide, qui était en plein déclin.

2011, bloc 87A

Krishna Devaraya, le roi de Vijayanagar

Le sultanat bahmanide, suite à ces défaites face à Krishna Devaraya, se scinde en cinq sultanats, appelés les sultanats du Deccan, qui passent leur temps à se combattre plutôt que de s'occuper de leur voisin de Vijayanagar.

Mais ce royaume de Vijayanagar, après Krishna Devaraya, entre aussi en décadence, et s'écroule définitivement en 1565, après sa défaite à la bataille de Talikota face aux forces des cinq sultanats du Deccan. C'est le seul moment où ces cinq sultanats ont fait cause commune, avec succès.

À partir de cette date, la suprématie musulmane sur l'ensemble de l'Inde est totale, mais la chute est proche : les sultanats du Deccan doivent d'abord subir les empiétements de plus en plus prononcés des sultanats du nord, qui à leur tour, seront progressivement absorbés par l'Empire moghol.

Il ne faut pas s'imaginer que dans les sultanats, il y avait une lutte incessante entre musulmans et hindous. Les sultans musulmans, qui se basaient sur une armée bien entraînée et une bureaucratie très efficace, avaient vite compris qu'une minorité islamique ne pouvait se maintenir face à l'immense majorité hindoue qu'en faisant preuve de tolérance religieuse et en accordant des avantages politiques et économiques aux hindous qui acceptaient la domination musulmane.

Mais les richesses - épices, pierres précieuses, métaux rares - de l'Inde attisaient les convoitises, aussi bien des conquérants que des marchands. Les conquérants vont pénétrer en Inde par la route d'Asie centrale et des passes himalayennes, les marchands - en premier lieu les Portugais - par la route maritime.

II. L'arrivée des Portugais et des Moghols (1480-1556)

Vers 1500, la situation est véritablement difficile à suivre en Inde. Il y a en effet une coexistence inextricable entre une multitude d'États musulmans et hindous. Il est impossible de parler de l'Inde comme un tout, mais il faut aborder séparément ses plus importantes composantes.

1) Le sultanat de Delhi

Ce sultanat connaît son apogée vers 1330, quand il gouverne la majeure partie de l'Inde. Mais dès 1338, le Bengale fait scission et crée son propre sultanat, tandis que le Deccan se sépare de Delhi en 1347. Le sultanat est balayé en 1398 par l'invasion mongole de Tamerlan.

Pakistan, 1997, n° 936

Ouzbekistan, 1995, n° 50

Tamerlan

Les successeurs mongols de Tamerlan n'ont pas son envergure, et en 1451, une nouvelle dynastie, les Lodi, d'origine afghane, reprend le sultanat de Delhi et le gardera jusqu'en 1526.

2) Le sultanat du Deccan

Créé en 1347 après avoir fait sécession de Delhi, c'est un véritable Empire qui est formé sous la dynastie des Bahmanides. L'apogée se situe entre 1460 et 1480, grâce à l'homme d'État d'origine iranienne Mahmud Gawan. Ce sultanat se scinde lui aussi en cinq composantes vers 1500. Ils parviendront en 1565 à détruire leur éternel rival, le royaume hindou de Vijayanagar, mais ne survivront pas aux attaques d'abord des sultanats du nord, ensuite des Moghols.

3) Les sultanats de l'ouest

Le plus important de ces sultanats est celui de Gujarat, dont l'apogée se situe vers 1530 sous Bahadur Shah. Il combat avec succès ses deux plus grands adversaires, les Portugais et les Rajput.

4) Les sultanats de l'est

Les deux plus importants sont ceux du Bengale et de Jaunpur. Le sultanat de Jaunpur connaît au XV^{e} siècle une apogée culturelle avec un grand développement de la philosophie, de la poésie et de l'architecture.

Le sultanat du Bengale, largement ouvert sur la mer, est surtout intéressant pour le commerce et l'économie. Lui aussi connaît ses meilleures années entre 1490 et 1530.

5) Les royaumes hindous

- Nous avons déjà parlé du royaume de Vijayanagar, qui connaît son apogée sous Krishna Devaraya, au début du XVI[e] siècle, mais qui se désintègre en 1565.

- Il y a encore le royaume de Malabar - actuellement le Kérala - dans le sud-ouest de l'Inde, qui est prospère grâce au commerce maritime, dont le centre est la ville portuaire de Calicut, où Vasco da Gama va mettre pied à terre en 1498.

- Mais l'État hindou le plus remuant est sans conteste l'ensemble des principautés des Rajput. Les derniers Rajput, vaincus par les Turcs de Delhi en 1192, se sont retirés dans les plateaux arides au nord-ouest de l'Inde, et ont peu à peu reconstitué un ensemble cohérent, qui devient le dernier bastion hindou résistant aux puissances musulmanes qui l'encerclent. Ses deux ennemis les plus puissants sont au sud le sultanat de Gujarat, au nord les Moghols, nouveaux maîtres de Delhi. Obligés de combattre sur deux fronts, il sont défaits des deux côtés dans les années 1530.

C'est dans ce contexte que les Portugais arrivent en Inde. En 1496, le roi de Portugal Manuel I[er] conçoit le plan d'ouvrir la route de l'Inde au commerce portugais, en passant par la côte occidentale de l'Afrique et en contournant le Cap de Bonne Espérance. C'est Vasco da Gama qui est chargé de cette importante mission.

Portugal, 1945, n° 658

Inde portugaise, 1946, n° 404
Vasco da Gama

Cap Vert, 1969, n° 358

Le 8 juillet 1497, Vasco da Gama quitte Lisbonne, à la tête d'une escadre de quatre embarcations, avec un equipage de 170 hommes. Après le long voyage autour de l'Afrique, Vasco da Gama accoste le 20 mai 1498 à Calicut, actuellement Kozhikode, qui est situé dans la partie la plus méridionale de la côte occidentale de l'Inde.

Portugal, 1898, n° 147
L'arrivée de Vasco da Gama à Calicut

Les négociations avec le zamorin (souverain local) de Calicut sont âpres et la mauvaise volonté locale est évidente. À force de patience et de diplomatie, da Gama réussit néanmoins à conclure un traité de commerce avantageux pour le Portugal.

Portugal, 1998, n°s 2279 & 2280
Arrivée à Calicut *Vasco da Gama rencontre le zamorin de Calicut*

Il quitte Calicut le 29 août 1498, et ses deux navires restants atteignent Lisbonne en 1499.

Le voyage de Vasco da Gama est le début d'une ère nouvelle : le prix des épices baisse de moitié, et Gènes et Venise, en perdant leur monopole, sont les principales victimes de cette nouvelle route.

Mozambique, 1969, n° 549
Le voyage de Vasco da Gama

Mais le principal artisan de la colonisation militaire, administrative et commerciale des établissements portugais en Asie est Afonso de Albuquerque. Né en 1453, il effectue une première expédition en Inde en 1503-1504, y confortant la présence portugaise.

En 1506, il prend, pour le compte du Portugal, l'îlot de Socotra à l'entrée de la mer Rouge et, en 1507, Ormuz à l'entrée du golfe Persique, verrouillant ainsi les voies maritimes arabes le long de l'Afrique.

Il arrive en Inde en 1508 pour succéder à Francisco de Almeida en tant que vice-roi des Indes. Voulant assurer la domination portugaise dans l'océan Indien contre les Arabes, il investit Goa en 1510 et en fait sa capitale. En 1511, il prend Malacca, permettant aux Portugais de commercer avec le Siam, la Chine et les Moluques. Il permet ainsi de doubler la route de la soie par les voies maritimes portugaises, amenant par Lisbonne les trésors de l'Orient en Europe. Pendant sa vice-royauté, les Portugais s'installent dans un nombre impressionnant de comptoirs le long des côtes, la plupart sur la côte occidentale. L'ensemble forme l'Inde portugaise, qui va se maintenir jusqu'en 1961.

Inde portugaise, 1946, n° 405
Francisco de Almeida

Inde portugaise, 1946, n° 403
Afonso de Albuquerque

Inde portugaise, 1956, n° 465

Véritable génie militaire et administratif, Afonso de Albuquerque a réussi, pendant sa vice-royauté, à faire de l'océan Indien une véritable "Mare Nostrum" portugaise.

468
Carte de Baçaim

469
Carte de Mombaim

471
Carte de Damão

473
Carte de Diu

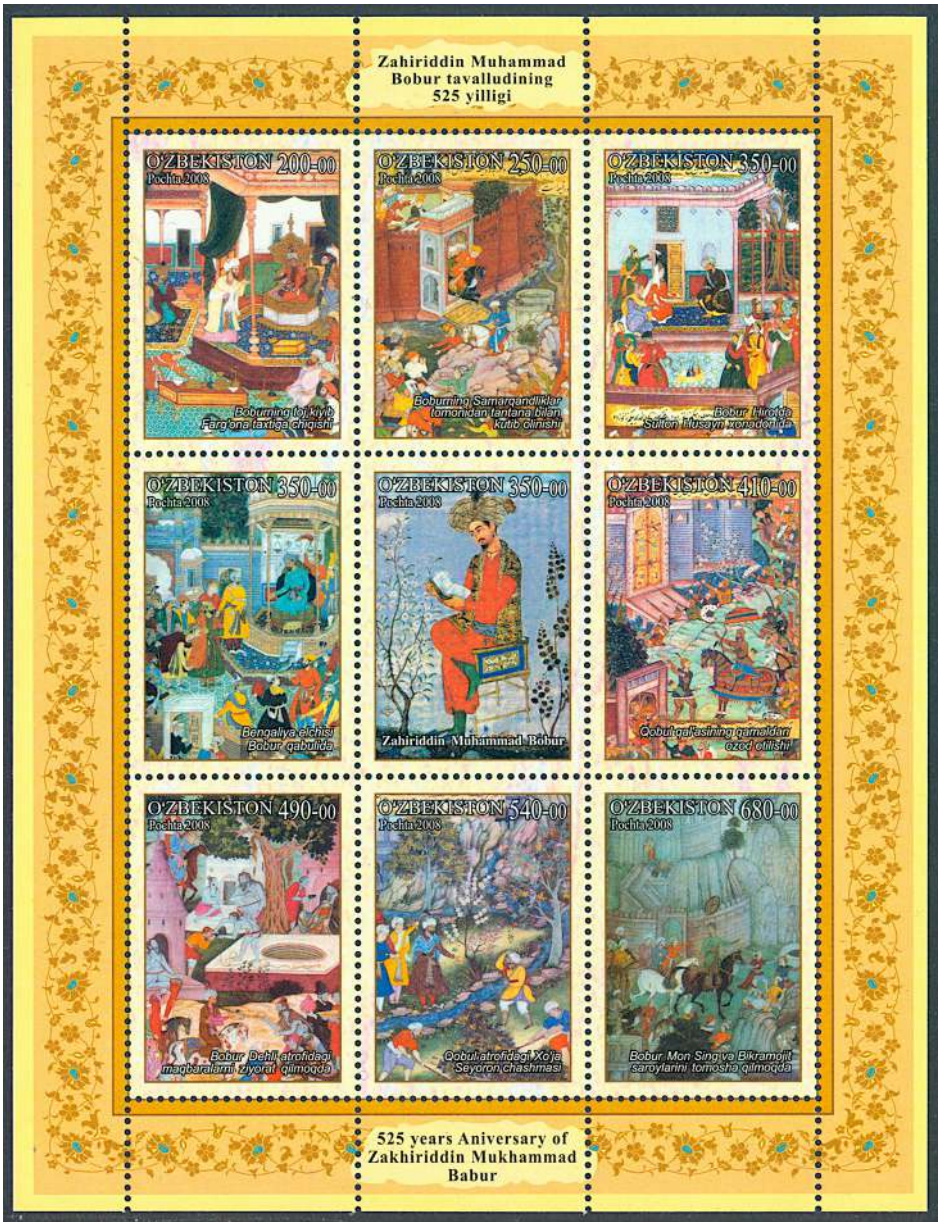
477
Carte de Cochim

478
Carte de Goa

Inde portugaise, 1956, n°s 468/469, 471, 473 & 477/478
Cartes des principales possessions portugaises en Inde

Mais pendant que les Portugais s'installent sur les côtes de l'Inde pour des raisons commerciales, une autre puissance se prépare à envahir l'Inde, dans un but nettement plus conquérant : ce sont les Moghols, qui, venant d'Asie centrale en passant par l'Afghanistan, entrent en Inde au début du XVI^{e} siècle. Leur chef est Babur, un descendant de Gengis Khan et de Tamerlan. Il défait les Lodi, qui règnent sur le sultanat de Delhi, à la bataille de Panipat en 1526. L'armée de Delhi est dix fois plus nombreuse, mais Babur dispose d'une artillerie, qui est employée pour la première fois en Inde.

Turquie, 987, n° 2542
Babur

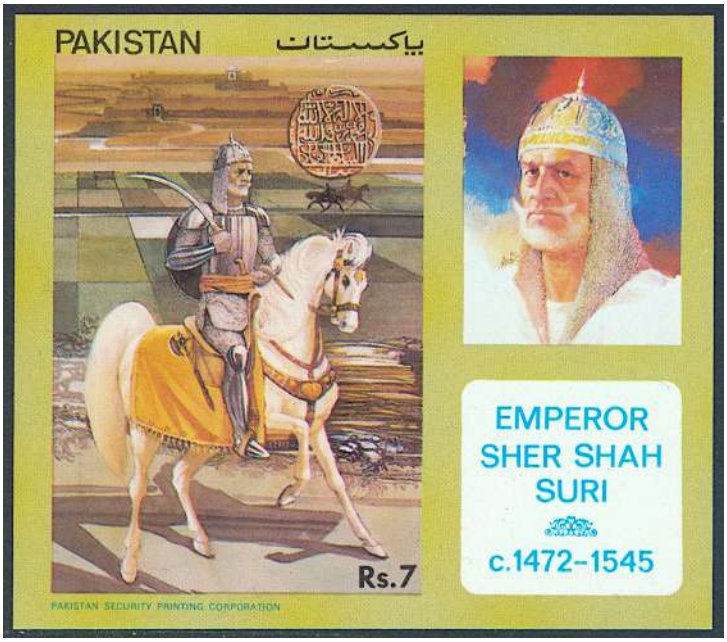


Ouzbékistan, 2008, n°s 673/681
Le souverain moghol Babur

Babur meurt en 1530, et son fils aîné Humayun lui succède. Humayun doit dès son accession au trône combattre deux adversaires : à l'ouest Bahadur Shah, le sultan de Gujarat, et surtout à l'est Farid Khan, qui prendra plus tard le nom de Sher Shah Suri, un chef d'origine afghane qui s'était rendu maître de tout le Bengale.

Sher Shah Suri remporte en 1539 et en 1540 deux importantes victoires contre Humayun, qui est contraint de se réfugier en Iran, où il reste pendant quinze ans. Sher Shah Suri réinstalle une nouvelle dynastie afghane à Delhi, mais il meurt en 1545 et ses successeurs n'ont pas son envergure.

1970, n° 297



Pakistan, 1991, bloc 5
Sher Shah Suri

Humayun, sentant le moment venu, rentre en 1555 en Inde, défait le successeur de Sher Shah Suri, et reprend son trône à Delhi. Il meurt en 1556. Sa veuve lui construit un splendide mausolée à Delhi.

2008, n° 2036
Mausolée de Humayun à Delhi

L'Empire moghol, définitivement installé à Delhi, va perdurer, après avoir conquis progressivement toute l'Inde centrale et méridionale, jusqu'en 1858.

III. L'Empire moghol (1556-1739)

Akbar, le fils de Humayun, n'a que 14 ans lorsqu'il accède au trône de Delhi. Il est d'abord placé sous la régence de son précepteur Bairam Khan, mais quand celui-ci est assassiné en 1561, Akbar prend lui-même le pouvoir. Il restera pendant presque 50 ans à la tête de l'Empire moghol, qu'il agrandit, consolide et organise.

Akbar est avant tout un conquérant : en une quinzaine d'années, entre 1562 et 1576, il soumet tout le nord de l'Inde, et il règne de Kaboul au Bengale. Son adversaire le plus coriace est Maharana Pratap Singh, le roi de Mewar, une région dans l'actuel Rajahstan, dans le nord-ouest de l'Inde. Maharana Pratap Singh, issu d'une famille des Rajput, est le seul membre du clan Rajput qui refuse de se soumettre à Akbar. Battu en 1576 à la bataille de Haldighati, il est sauvé grâce au sacrifice de Jhala Manna, qui se pare des insignes royaux, et, se faisant passer pour le roi, est tué sur place.

Maharana Pratap Singh refusera jusqu'à sa mort en 1597 de se soumettre à Akbar. Il peut continuer la lutte grâce à l'incessant soutien financier prodigué par le raja Bhamashah. Il est considéré en Inde comme un champion de la liberté et un précurseur de l'indépendance.

1967, n° 235

1998, n° 1374
Maharana Pratap Singh

2016, n° 2694

2017, n° 2860
Jhala Manna

2000, n° 1574
Raja Bhamashah

Une autre opposante farouche à Akbar a été la rani Durgawati, la souveraine du Gondwana, une région dans l'est de l'Inde centrale. Elle trouve la mort en 1564 dans un ultime combat contre les forces d'Akbar.

1988, n° 983

2023, n° 3593

La rani Durgawati

Akbar parvient à soumettre le nord et une partie du centre de l'Inde aussi bien par les armes que par son sens du compromis. Toute sa vie, il est confronté à des révoltes, ce qui l'oblige à de fréquents déplacements. Négligeant Delhi, il fait d'abord d'Agra sa capitale, avant d'en construire une nouvelle, Fatehpur Sikri, près d'Agra. Mais, pour conquérir le Cachemire, le Sind et le Balouchistan, il fera finalement de Lahore, actuellement au Pakistan, sa dernière capitale. Il meurt en 1605, et son mausolée se trouve à Sikandra, près d'Agra.

1966, n° 200

Le mausolée d'Akbar à Sikandra

Akbar a été l'auteur de grandes réformes dans l'administration, la fiscalité et religion, faisant de ses dignitaires des fonctionnaires dans une hiérarchie très efficace. Il supprime la *jizya*, une taxe qui ne frappait que les non-musulmans. Il fait même venir, par l'intermédiaire des Portugais, des jésuites à sa cour. Son ouverture vers les non-musulmans, qui a pour but un traitement égal de toutes les religions, rencontre l'opposition des autorités musulmanes, qui finiront par voir en Akbar un apostat et même un hérétique. Pour cette raison, Akbar est actuellement encore considéré par la majorité hindoue de l'Inde comme un grand souverain, tandis qu'il est très mal vu par les pays musulmans. Son arrière-petit-fils Aurangzeb, qui reviendra à une attitude plus orthodoxe et plus rigoriste en faveur des musulmans, deviendra un champion de l'islam, mais ne récoltera que mépris et haine dans la communauté hindoue.

Au XVII^{e} siècle, l'Inde connaît un siècle d'une remarquable stabilité des institutions. L'expansion vers le sud continue, pour atteindre son apogée avec la conquête du Deccan à la fin du siècle.

Les trois souverains du siècle sont les descendants d'Akbar : d'abord son fils Jahangir (1605-1627), ensuite son petit-fils Shah Jahan (1628-1658) et finalement son arrière-petit-fils Aurangzeb (1658-1707).

La succession est cependant chaque fois sanglante : selon une tradition moghole, la concurrence à mort des prétendants reste la règle. Les fils se révoltent contre le père, les frères luttent entre eux et s'entretuent sans scrupules. C'est ainsi que, pour monter sur le trône, Shah Jahan fait massacrer tous les membres mâles de sa famille, tandis qu'Aurangzeb enferme son père à Agra, où il passe les huit dernières années de son règne étroitement surveillé. Il fait ensuite assassiner ou exécuter l'un après l'autre ses trois frères.

Le règne de Jahangir est sans éclat. L'élément le plus important de son règne est le fait qu'il laisse s'installer des Anglais en Inde, pour contrecarrer l'influence des Portugais. C'est le point de départ de la puissante *Compagnie anglaise des Indes orientales*. À la fin de sa vie, il sombre dans l'alcoolisme, et son fils Khurram, qui prend le nom de Shah Jahan, sort vainqueur des classiques luttes familiales.

Après la mort de son épouse Mumtaz Mahal en 1631, Shah Jahan entame la construction de son mausolée à Agra : ce mausolée, le Taj Mahal, deviendra un des monuments les plus admirés du monde entier.

1949, n° 20

1967, n° 219

2004, n° 1830

Le Taj Mahal

Shah Jahan ambitionne de continuer l'expansion moghole vers le sud. Il parvient à soumettre comme vassaux les deux derniers sultanats du Deccan, Bijapur et Golconde. Ceux-ci acceptent la suzeraineté moghole, mais gardent une grande autonomie. C'est son successeur Aurangzeb qui achèvera la conquête.

Aurangzeb commence par mettre fin à l'égalité des religions instaurée par Akbar, en favorisant fortement l'islam. Il réintroduit la *jizya*, la taxe qui ne frappe que les non-musulmans, et ordonne la destruction de nombreux temples hindous. Cela engendre un grand nombre de rébellions, les plus importantes au Rajahstan et dans le Deccan.

Au Rajasthan, ce sont à nouveau des membres du clan des Rajput qui entrent en rébellion. C'est d'abord le prince de Marwar Jaswant Singh, et après la mort de celui-ci en 1678 ses successeurs, dont Durgadas Rathore, qui mènent une longue lutte contre Aurangzeb.

1988, n° 987

Durgadas Rathore, meneur de la rébellion au Rajasthan contre Aurangzeb

Mais la rébellion la plus dure se situe au Deccan, où les Marathes vont s'opposer pendant trente ans à Aurangzeb. Les Marathes sont un clan de paysans qui s'avèrent d'excellents combattants. D'abord au service du sultan de Bijapur, ils s'organisent pour leur propre compte sous la conduite de Shivaji.

Aurangzeb parvient à annexer définitivement les sultanats de Bijapur et de Golconde, mais ne parvient pas à conquérir l'énorme territoire marathe, où règne Shivaji. Celui-ci se fait couronner *Chhatrapati*, l'équivalent d'empereur, en 1674. Après sa mort en 1680, son fils Sambhaji lui succède, et il faudra encore neuf années de guerre à Aurangzeb avant de pouvoir se saisir de Sambhaji en 1689 et le faire exécuter après d'atroces tortures.

1961, n° 124

1974, n° 392

1980, n° 619

2016, n° 2673

Shivaji

Mais les événements qui auront le plus de conséquences pour l'avenir sont la venue des Européens. Les comptoirs portugais connaissent un déclin progressif, en premier lieu parce que le Portugal catholique a beaucoup de peine à s'accommoder des "infidèles" musulmans. Les nouveaux venus sont plus souples : il y d'abord les Hollandais, qui ont créé en 1602 la *Vereenigde Oostindische Compagnie*, une entreprise qui fera des Provinces-Unies une puissance mondiale. La *VOC* fera de Batavia - qui deviendra plus tard Djakarta, la capitale de l'Indonésie - sa base centrale pour le commerce de l'Orient vers les ports hollandais.

Les Anglais se manifestent également, avec en 1600 la création de l'*East India Company*. Et, constatant les succès hollandais et anglais, les Français, sous l'impulsion de Colbert, commencent également à s'intéresser à l'Inde, et y fondent quelques comptoirs. Le plus important est Pondichéry (1673), suivi de Chandernagor (1688), Yanaon (1723), Mahé (1725) et Karikal (1738).

Après la mort d'Aurangzeb en 1707 s'amorce une période de décadence, et en une trentaine d'années, l'Empire moghol va véritablement s'écrouler, sans cesser cependant d'exister.

Les successeurs d'Aurangzeb (Bahadur Shah de 1707 à 1712, Jahandar Shah de 1712 à 1713 et Farrukhsiyar de 1713 à 1719) arrivent, comme leurs prédécesseurs, systématiquement au pouvoir par le meurtre de leurs rivaux, et ils ne parviennent à s'y maintenir que par un régime de terreur. Mais outre ces guerres de succession à répétition, il y a d'autres raisons à ce déclin :

- Une raison religieuse : la politique ultra-islamique d'Aurangzeb irrite de plus en plus la majorité hindoue.
- Une raison économique : l'exploitation excessive des paysans par la noblesse.
- Une raison financière : la nette diminution des rentrées, mettant l'empereur au bord de la banqueroute. La politique des empereurs nécessitait en effet des sommes énormes, fournies par des banquiers. Ceux-ci retirent progressivement leur confiance à l'empereur, et préfèrent placer leur argent auprès des potentats locaux et des compagnies commerciales étrangères.

Les rébellions se suivent sans arrêt dans l'Empire moghol. Les plus importantes sont celles des Jat autour de Delhi, des Rajput au Rajasthan, des Sikhs et des Marathes.

Les Sikhs sont les disciples d'une secte créée par le Guru Nanak Dev vers 1500. La philosophie du sikhisme est que la vie découle d'un Dieu unique, absolu et éternel. Le sikhisme déplore toutes les discriminations et tous les antagonismes (religions, castes, origines ethniques, etc.) Mais vers 1700, les sikhs disposent également d'une organisation militarisée, commandée par le dixième et dernier Guru, Gobind Singh. Gobind Singh est assassiné en 1708, ce qui entraîne une rébellion contre l'occupant moghol qui va durer des années.

1969, n° 288
Mausolée de Guru Nanak Dev
à Talwandi (Punjab pakistanais)

1967, n° 217

2017, n° 2777

300e & 350e anniversaire de la naissance
de Guru Gobind Singh
Le gurdwara (lieu de culte sikh) de Patna,
dédié à Guru Gobind Singh

Les Marathes, qui avaient été écrasés en 1689 par Aurangzeb, sentent le moment venu et entrent une nouvelle fois en rébellion vers 1715. Incapable de les soumettre, le nouvel empereur Muhammad Shah n'a d'autre choix que de leurs accorder de très larges privilèges fiscaux et politiques. Le territoire marathe devient pratiquement autonome, et est gouverné par un *peshwa*. La même dynastie va diriger le territoire marathe jusqu'en 1818. Le principal *peshwa* est Baji Rao, qui y règne de 1720 à 1740.

2004, n° 1788
Baji Rao

Dans la partie orientale de l'Inde, comme au Bengale et à Hyderabad, les choses évoluent de la même façon : les *nawab* (ce titre, qui signifie plus ou moins souverain, est à la base du mot français *un nabab*), bien qu'ils continuent de proclamer officiellement leur allégeance envers Delhi, deviennent les maîtres de leur province et y fondent des dynasties locales.

Le nouvel empereur, Muhammad Shah, qui va régner de 1719 à 1748, doit subir la suprême humiliation en 1739, quand le souverain iranien Nadir Shah, après avoir chassé les Moghols d'Afghanistan, soumet le Punjab et s'avance jusque Delhi, qu'il conquiert et pille. Muhammad Shah est incapable de résister et doit se soumettre. Il peut rester empereur, mais n'a plus aucun pouvoir ni aucune richesse. On était pratiquement revenu à la situation d'avant la venue des Moghols, avec une pluralité de sultanats fort autonomes et souvent prospères, qui n'ont plus qu'un lien purement nominal avec l'empereur.

IV. La conquête britannique (1739-1857)

Dans l'Empire moghol moribond, le pouvoir est maintenant détenu par une multitude de sultanats musulmans et d'entités non musulmanes (hindoues, sikhs, marathes), jouissant d'une grande autonomie. L'empereur n'est plus qu'un symbole.

Sans armée et sans revenus, l'empereur est incapable de résister aux invasions afghanes à partir de 1747. Le Cachemire et une partie du Punjab sont abandonnés. Il ne reste à l'empereur que la ville de Delhi.

Les principales nouvelles entités de l'Inde sont le Bengale, les territoires sikhs dont la capitale est Amritsar, la confédération marathe qui englobe presque tout le centre de l'Inde, Oudh dont la ville principale est Lucknow, les royaumes Rajput à l'ouest, Hyderabad et Mysore au sud. Ils passent leur temps à s'allier et à se combattre, sans la moindre bonne foi et sans aucun respect pour la parole donnée.

C'est alors que les puissances européennes entrent en jeu. La *VOC* hollandaise concentre ses opérations commerciales en Indonésie et les comptoirs portugais sont en déclin. La lutte pour la colonisation, d'abord commerciale, ensuite politique de l'Inde va se jouer entre la France et la Grande-Bretagne.

Pondichéry, un port dans le sud-est de l'Inde, est la "capitale" des possessions françaises en Inde. Elle est en concurrence directe avec Madras, une possession britannique, située un peu plus au nord. Les premiers gouverneurs de Pondichéry, Pierre-Chrstophe Lenoir (1726-1734) et Pierre-Benoît Dumas (1734-1741) obtiennent d'excellents résultats, en profitant au maximum des rivalités locales, nouant et renversant des alliances.

Alors qu'en Europe, la France n'est pas très heureuse dans la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), en Inde, elle y obtient des succès : l'amiral français Mahé de La Bourdonnais obtient une grande victoire navale sur la flotte anglaise à Négapatam le 6 juillet 1746 et Madras est prise en septembre 1746. Pondichéry résiste avec succès aux attaques anglaises en 1748.

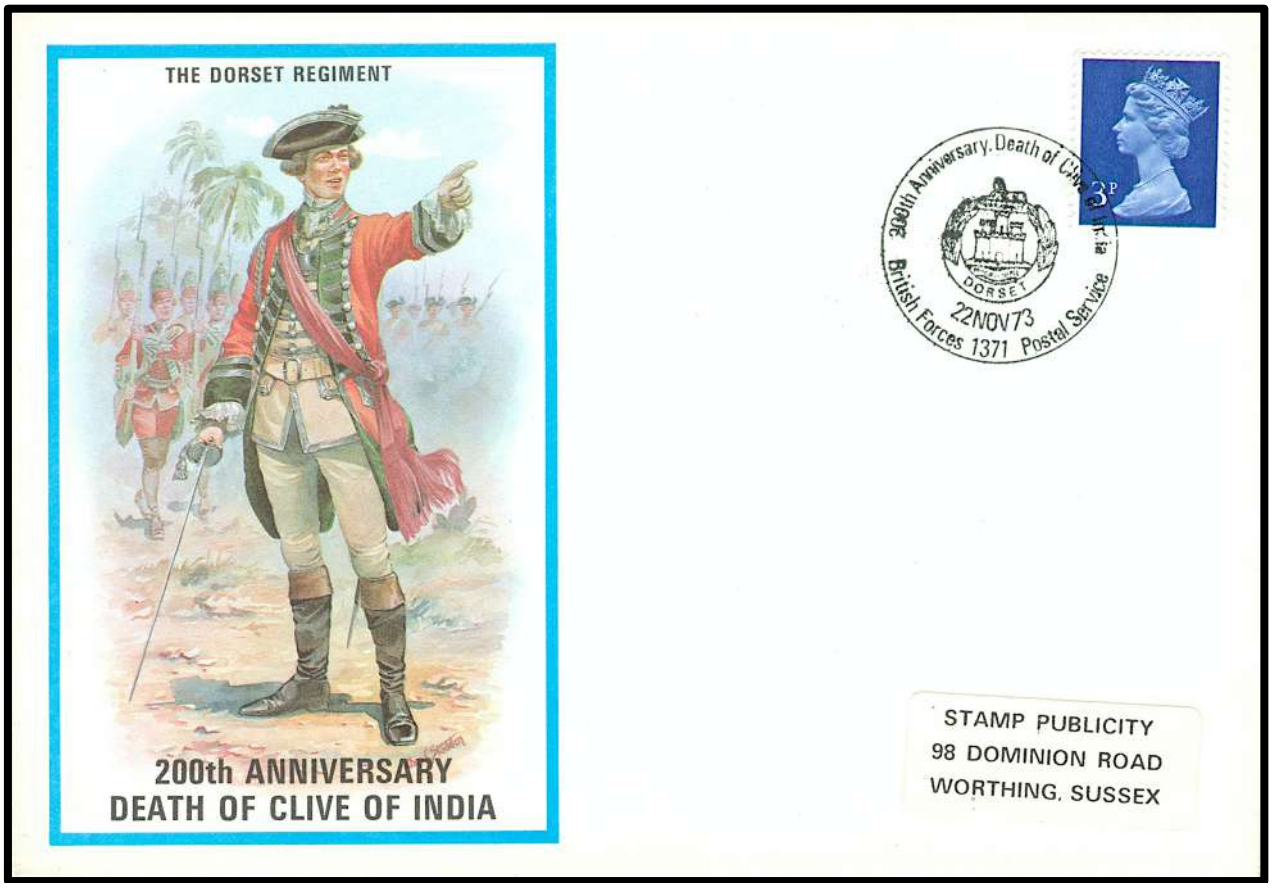
France, 1988, n° 2520
L'amiral Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais

Mais La Bourdonnais a le tort d'insérer dans la capitulation de Madras une clause rendant possible le rachat de la ville par les Anglais au moyen d'une rançon. Désavoué par Dupleix qui l'accuse de trahison, il est arrêté en 1748, à son retour en France. Après trois ans et demi de dure captivité à la Bastille, il peut à grand'peine se justifier.

Entretemps, Joseph François Dupleix a été nommé gouverneur de Pondichéry en 1742. Il obtient d'excellents résultats avec son second Charles-Joseph de Bussy, et ensemble, ils font progresser l'influence française en Inde et parviennent à s'approprier plusieurs provinces, au point que le territoire indien contrôlé par la France est plus grand que celui de la métropole et est peuplé de plus de trente millions d'habitants !

France, 1949, n° 857
Joseph François Dupleix

Dupleix s'immisce de plus en plus dans les affaires intérieures de l'Inde et ne néglige aucune occasion d'agrandissement des possessions françaises. La puissance locale de la France alarme les Anglais, qui augmentent leurs effectifs en Inde. L'officier anglais Robert Clive, en Inde depuis 1744, essaie d'effacer l'échec britannique précédent, et s'empare en 1751 d'Arcot.



Grande-Bretagne, enveloppe commémorative de 1973 pour le 200e anniversaire de la mort de Robert Clive

Cette défaite française n'a pas beaucoup d'importance, et Dupleix est prêt à accepter l'épreuve de force, mais la Compagnie des Indes et le ministère timoré de Louis XV rejettent ses plans et rappellent Dupleix en France en 1754. À son retour en France, Dupleix ne peut même pas obtenir le remboursement des sommes qu'il a avancées à son service en Inde, et il meurt dans la misère en 1763.

Son successeur, Charles Godeheu, accepte une trêve qui est considérée en Inde comme un signe de faiblesse et fait perdre à la France de nombreux appuis locaux.

Lorsque la guerre de Sept Ans s'ouvre en Europe en 1756, l'Angleterre entrevoit une excellente occasion d'éliminer la présence française en Inde.

En France, en remplacement de Dupleix et de Godeheu, le choix s'est porté sur Thomas Arthur de Lally-Tollendal, qui arrive en Inde en 1758. Bon militaire, mais manquant totalement de diplomatie, intransigeant et prétentieux, il perd progressivement tous ses soutiens, aussi bien indiens que français. Chandernagor était déjà perdu en 1756, et à partir de 1760, Clive inflige l'une défaite après l'autre aux Français. Lally-Tollendal est contraint de capituler à Pondichéry le 17 janvier 1761. Alors qu'il avait été entièrement abandonné par la métropole, il est, véritable bouc émissaire, condamné à mort en France pour trahison et exécuté en 1766.

La France va récupérer ses cinq comptoirs par le traité de Paris signé le 10 février 1763, mais est définitivement réduite à un rôle insignifiant en Inde.

Gravure de Lally-Tollendal en Inde

L'élimination de l'influence française en Inde ouvre des perspectives pour l'Angleterre. Jusqu'alors, elle ne disposait que de trois comptoirs : Bombay, Madras et Calcutta.

Après une attaque du *nawab* du Bengale sur Calcutta, qui cause la mort de plusieurs dizaines de Britanniques, Robert Clive reprend la ville en 1756. C'est le début de la mainmise de l'*East India Company* sur tout le Bengale. Le nouveau *nawab* du Bengale essaie encore de résister, mais il est battu lors de la bataille de Buxar par les forces britanniques, qui obtiennent depuis lors la souveraineté sur tout le Bengale, le Bihar et l'Orissa. En pratique, la compagnie britannique y dirige la politique, la fiscalité, la justice et le commerce, s'adjugeant le monopole du sel, du pavot et du salpêtre. Pour sauver les apparences, elle continue cependant officiellement de reconnaître l'autorité - purement nominale - de l'empereur moghol de Delhi, lui versant une forte somme annuelle.

Partant du Bengale, l'*East India Company* va en quelques décennies se rendre maître de toute l'Inde. Ses atouts sont :

- Une suprématie navale et militaire : la compagnie dispose, après sa guerre contre les Français, d'une troupe essentiellement indigène, entraînée à l'anglaise et commandée par des officiers anglais compétents.
- D'importants revenus financiers et un soutien sans réserve du gouvernement de Londres.
- Et surtout l'absence totale d'une opposition unie et déterminée pour l'arrêter.

La Compagnie procède d'abord en 1765 à la vassalisation progressive de la région de l'Oudh. Sa tutelle sur cette région est achevée en 1781.

Mais elle a beaucoup plus de difficultés plus au sud, face à la confédération marathe, à Hyderabad et au sultanat de Mysore. La Compagnie essaie de profiter des incessants conflits entre ces régions du centre et du sud de l'Inde, accordant son aide alternativement à l'un et à l'autre. Mais Mysore dispose de deux sultans capables et compétents : d'abord Haidar Ali, sultan de Mysore de 1761 jusqu'à sa mort en 1782, ensuite son fils Tipu Sultan, sultan de Mysore de 1782 à 1799.

1974, n° 397

Pakistan, 1979, n° 472

Tipu Sultan, sultan de Mysore de 1782 à 1799

Dans la confédération marathe, deux clans rivaux vont se combattre pendant des décennies : le clan des Sindhia et celui des Holkar. Warren Hastings, gouverneur général des Indes de 1774 à 1785, essaie de profiter de ces incessants conflits, mais en 1781, la situation des Anglais en Inde semble désespérée :

- La guerre contre les troupes marathes, commencée en 1779, n'évolue par favorablement.
- Plus au sud, ils trouvent dans Haidar Ali, le sultan de Mysore, un adversaire compétent et redoutable. Celui-ci avait déjà failli conquérir Madras en 1767.
- Dans l'Oudh, ils doivent réprimer une importante rébellion à Bénarès.

Hastings est obligé de signer en 1784 un traité de paix qui n'est pas très favorable à la Grande-Bretagne, ce qui provoque son rappel en 1785. Il est remplacé d'abord par le général Charles Cornwallis - qui avait été défait à Yorktown en 1781, ce qui mettait fin à la guerre d'indépendance des États-Unis - de 1786 à 1793, puis par Sir John Shore de 1793 à 1798, et finalement par Richard Wellesley, le frère du futur duc de Wellington.

Tipu Sultan, le nouveau sultan de Mysore, profite de la paix de 1784 pour se renforcer face à ses rivaux. Il se croit assez fort pour commencer en 1790 une troisième guerre contre les Anglais (après celles de 1767-1769 et de 1780-1784, qui n'avaient pas donné de véritables vainqueurs). Mais cette fois-ci, Tipu Sultan est battu, et il doit céder une partie de son territoire aux Anglais, à Hyderabad et aux Marathes.

Mais la venue en Inde du nouveau gouverneur, le flamboyant Richard Wellesley, va tout changer. Il est le grand conquérant de l'Inde et le véritable créateur de l'Inde anglaise.

Il commence par entamer une nouvelle guerre - la quatrième - contre Tipu Sultan, qui est fortement affaibli, et qui ne peut plus opposer une grande résistance. Tipu meurt en combattant le 4 mai 1799 et Mysore devient un territoire anglais. Hyderabad reste officiellement autonome, mais tombe entièrement sous le contrôle des Anglais. La résistance contre l'occupant anglais se poursuit cependant dans tout le sud, et Wellesley doit régulièrement mater plusieurs insurrections, comme celle de Veerapandia Kattabomman, qui sera pendu en 1799.

1999, n° 1483
Veerapandia Kattabomman

Après la défaite de Mysore, la confédération marathe est la seule à s'opposer encore à l'expansionnisme britannique. Wellesley profite adroitement de la guerre civile qui ravage la confédération. Cette guerre civile oppose le *peshwa* officiel au clan des Sindhia et à celui des Holkar. Finalement, Richard Wellesley, aidé par son frère Arthur, le futur Wellington, sort vainqueur de la deuxième guerre anglo-marathe, qui dure de 1802 à 1804. Sa victoire lui livre la ville de Delhi, où l'empereur moghol devient une marionnette entre les mains anglaises, et lui permet de réaliser la jonction entre le Bengale et les territoires conquis au sud.

Wellesley ne parvient cependant pas à soumettre le clan Holkar, qui reste puissant. Cet échec provoque son rappel à Londres.

Ses successeurs s'emploient simplement à consolider les acquis, et ils ont la chance d'être rapidement débarrassés de leur plus dangereux adversaire, les Holkar, dont le chef meurt en 1811, ne laissant que des successeurs insignifiants et incapables.

La seule entité d'importance en Inde qui échappe au contrôle anglais est au Punjab, la région qui est actuellement divisée entre l'Inde et le Pakistan. C'est le royaume de Ranjit Singh. Il prend le pouvoir en 1799 à Lahore, et il occupe en 1802 Amritsar, la cité sainte des Sikhs. Il se fait accepter par les Sikhs, qui le reconnaissent comme le souverain légitime du Punjab. Ranjit Singh a l'intelligence d'associer les hindous et les musulmans à l'administration, et la stabilité de son régime apporte une certaine prospérité au Punjab. Avec son excellente armée, commandée par Hari Singh Nalwa, il agrandit son territoire en occupant le Jammu en 1812 et le Cachemire en 1819. Les Anglais entretiennent des relations amicales avec lui, car un pouvoir fort au Punjab est un rempart contre des menaces venant de Perse ou d'Afghanistan.

1966, n° 208

2001, n° 1638

Ranjit Singh

2013, n° 2469

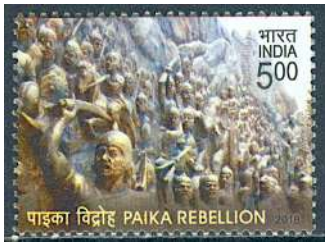
Hari Singh Nalwa

Sir George Barlow (1805-1807) et Lord Minto (1807-1813), les deux gouverneurs qui ont succédé à Wellesley, s'emploient surtout à consolider les acquis, mais la nomination de Francis Rawdon-Hastings en 1813 va déclencher la dernière guerre contre la confédération marathe, qui existe toujours, bien qu'affaiblie.

Quand les chefs de la confédération marathe font appel à des troupes de mercenaires, appelés les Pindari, Lord Hastings n'hésite pas à s'engager dans la troisième guerre anglo-marathe (1817-1818). En quelques mois, les différents clans marathes sont battus et éliminés, et la confédération marathe est anéantie en 1818.

À l'exception du Punjab, qui est en relation amicale avec elle, l'*East India Company* exerce donc depuis 1818 son contrôle sur l'intégralité du territoire indien.

Dans l'Orissa (actuellement la province d'Odisha), une milice locale, les *Paika*, commandés par Bakshi Jagabandu, entre en 1817 en rébellion contre l'occupant anglais. Cette révolte, difficilement réprimée, est considérée en Inde comme le premier mouvement armé ayant pour objectif l'indépendance de l'Inde.



2018, n° 3168
La rébellion des Paika en 1817

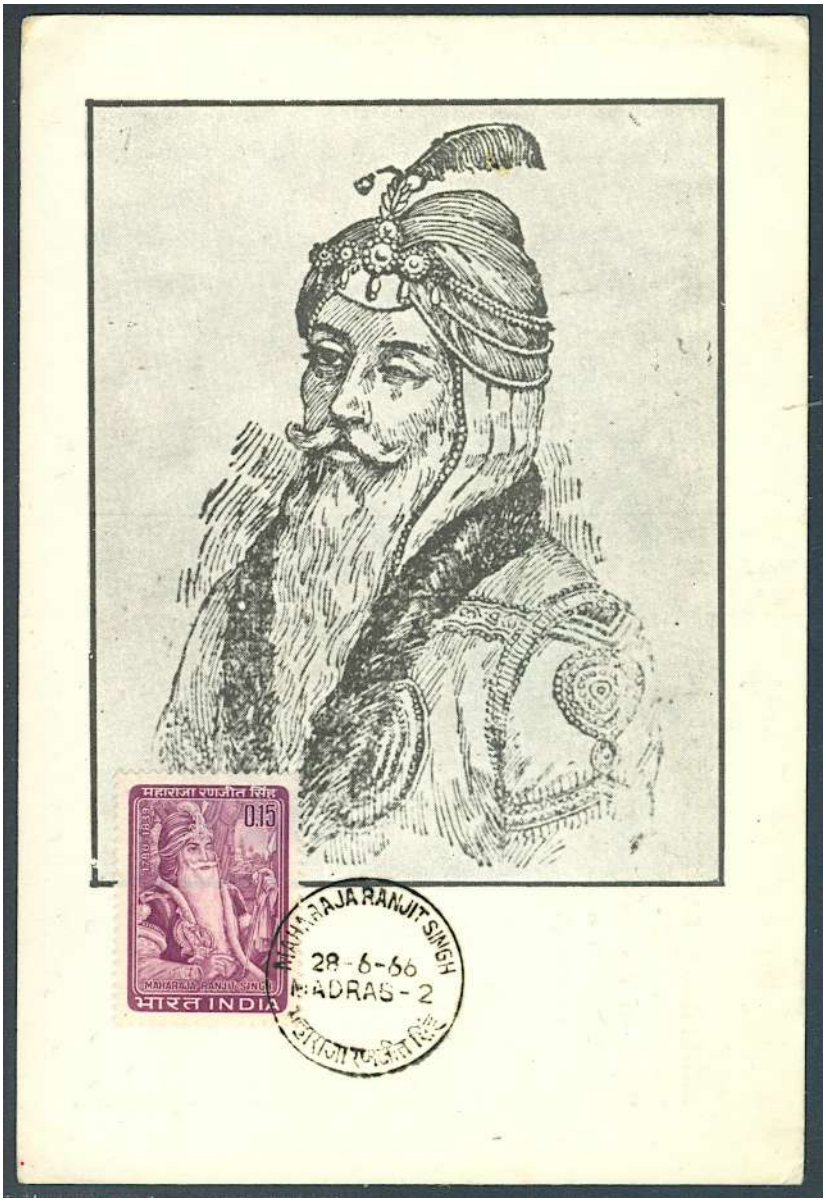
2018, FDC avec le timbre n° 3168
Enveloppe commémorative en l'honneur de Bakshi Jagabandu, leader de la rébellion des Paika

Les quatre décennies qui vont suivre sont celles de la consolidation. L'*East India Company* est le véritable souverain de l'Inde, même si elle continue de s'abriter derrière la façade de de la reconnaissance de l'Empire moghol.

Ces décennies se caractérisent par deux guerres contre le royaume birman (1824-1826 et 1852), qui rapportent à la compagnie l'Assam et d'autres territoires à l'est.

Il y aussi en 1842 une malencontreuse expédition en Afghanistan, qui est un échec complet, et où seuls quelques dizaines de rescapés, des 10 000 hommes de l'armée du Bengale engagés dans cette aventure, parviennent à échapper à la mort. Pour se venger de cet échec, la Compagnie annexe l'année suivante le Sind, dont la capitale est Karachi.

Mais le conflit le plus important de cette période est la guerre contre l'État sikh du Punjab. Aussi longtemps que Ranjit Singh y régnait, les relations étaient bonnes, mais à sa mort en 1839, le chaos s'installe au Punjab. Les Anglais se lancent dans la guerre contre le Punjab en 1845, mais l'armée sikh est un adversaire redoutable, et la guerre dure jusqu'en 1849. C'est le conflit le plus sanglant de toutes les guerres de conquête anglaise en Inde. Tout le Punjab est finalement annexé, tandis que le Cachemire et le Jammu forment un État semi-indépendant sous contrôle anglais.



Carte maximum de 1966 avec le timbre n° 208
Ranjit Singh, dont la mort en 1839 sonne le glas de l'indépendance du Punjab.

V. La révolte des cipayes (1857-1858)

2007, bloc 43
150e anniversaire de la révolte des cipayes

Il faut chercher la cause profonde de l'insurrection de 1857 dans l'exclusion systématique des Indiens de toute fonction responsable. L'*East India Company* comptait sur la force de son armée et sur l'efficacité de sa bureaucratie pour tenir les centaines de millions d'Indiens en laisse. Or, si la haute bureaucratie était en effet anglaise, la situation dans l'armée était différente. Cette armée était en majorité constituée de cipayes (en anglais *the sepoys*) : ce sont les soldats hindous et musulmans qui servaient dans l'armée britannique en Inde. Pour un anglais dans l'armée, il y avait cinq cipayes, et ceux-ci avaient de nombreuses raisons de se plaindre, suite à la façon dont ils étaient traités par les autorités britanniques : mal payés, avec très peu de chances de monter en grade, contraints de servir également à l'étranger et devant souvent subir les caprices des officiers anglais.

C'est cependant un élément religieux - presque un détail mineur - qui met le feu aux poudres : les cartouches étaient lubrifiées avec de la graisse d'origine animale, que les cipayes considéraient comme impure. Or, ils devaient déchirer les cartouches avec les dents pour mettre la poudre dans le fusil avant d'y introduire la balle.

1984, n° 806
Mangal Pandey

La première action de révolte se situe le 29 mars 1857, dans un régiment caserné près de Calcutta. Mangal Pandey, un soldat de 29 ans, refuse d'obéir et blesse un officier. Il est jugé et pendu le 8 avril, et tout le régiment est dissous.

Les signes de mécontentement se propagent chez les cipayes en avril, mais la véritable révolte commence le 9 mai 1857 à Meerut, près de Delhi, quand tous les soldats qui avaient refusé lors d'un exercice d'employer les cartouches lubrifiées, sont condamnés à dix ans de travaux forcés.

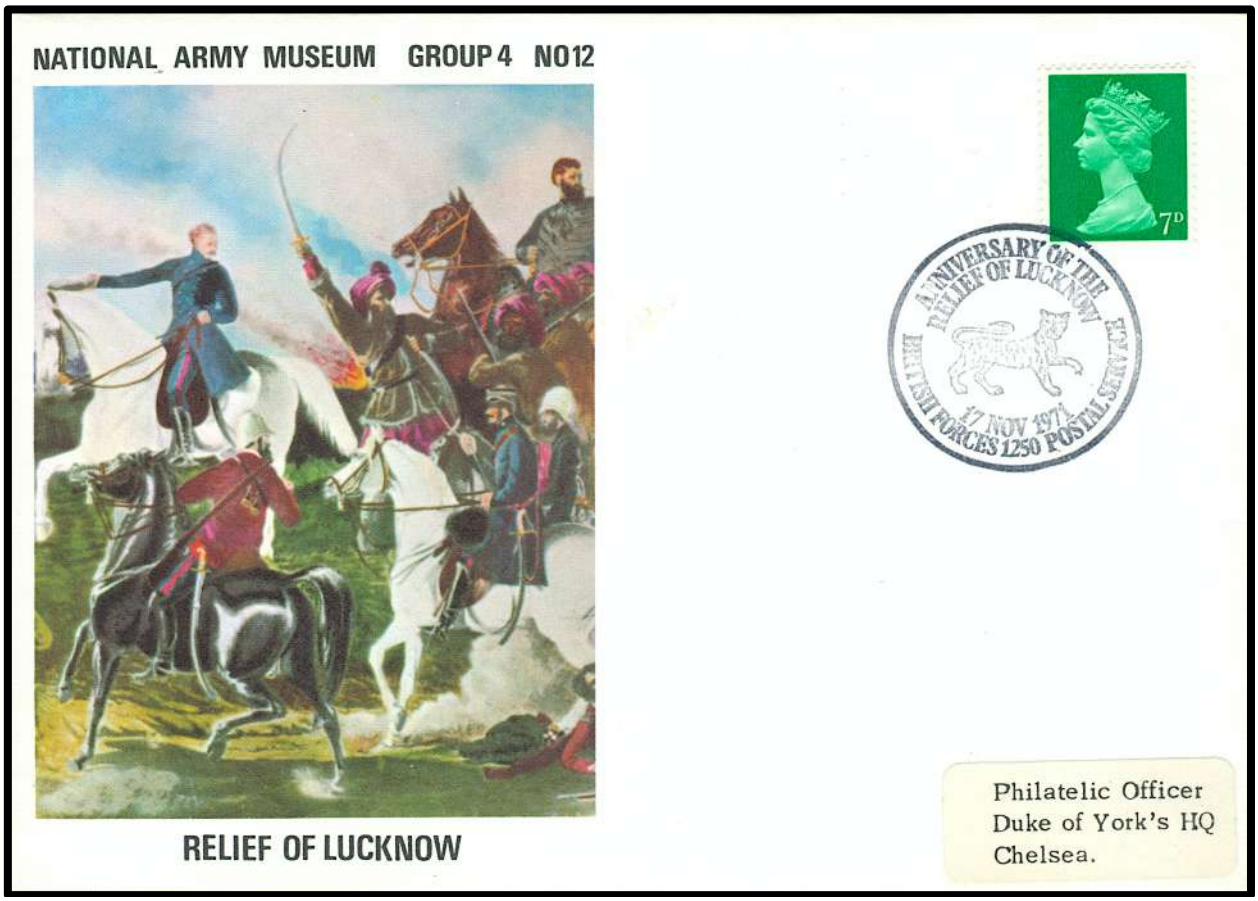
Le lendemain 10 mai, c'est la révolte générale des cipayes de Meerut, qui libèrent leurs compagnons condamnés et tuent leurs officiers et tous les civils anglais qu'ils rencontrent.

Après ce premier succès, les cipayes révoltés se rendent à Delhi, tout proche, et sous la contrainte, le vieil empereur Bahadur Shah Zafar, qui avait 82 ans, qui était sénile et qui n'était plus qu'une marionnette sans pouvoir, est placé à la tête des mutins. Un nouveau massacre des Anglais a lieu à Delhi les 11 et 12 mai.

La mutinerie se propage alors d'une façon extrêmement rapide dans tout le nord de l'Inde, surtout dans la région du Gange, tandis que le sud de l'Inde, avec les villes Madras et Bombay, n'est pratiquement pas atteint par la mutinerie.

Cette vitesse prend les forces anglaises complètement au dépourvu. Les deux villes qui ont eu le plus à souffrir de la mutinerie sont Lucknow et Cawnpore.

À Lucknow, la faible garnison anglaise endure un siège de 87 jours qui commence le 30 juin. Le commandant de la garnison, Sir Henry Lawrence, meurt de ses blessures le 4 juillet. Au prix de lourdes pertes, une colonne de secours dégage la ville, mais elle doit à son tour endurer un nouveau siège, et finalement, la ville ne sera dégagée que le 14 novembre 1857. Les pertes anglaises, aussi bien civiles que militaires, sont énormes.



1971, enveloppe commémorative pour la libération de Lucknow en novembre 1857

À Cawnpore, la mutinerie commence le 5 juin 1857. La faible garnison est commandée par le major Sir Hugh Wheeler. Celui-ci fait appel à Nana Sahib, le fils adoptif du dernier *peshwa* de la confédération marathe, qui s'était toujours montré favorable aux Anglais. Mais Nana Sahib se joint au rebelles, ce qui rend la situation des Anglais à Cawnpore désespérée. Nana Sahib accepte le 27 juin la capitulation de Wheeler après trois semaines de résistance, et lui propose de faire évacuer tous les Anglais, aussi bien militaires que civils, en toute sécurité. Wheeler accepte, mais c'est un guet-apens : tous les hommes, dont Wheeler, sont massacrés, et les femmes et les enfants sont emprisonnés à Cawnpore dans des conditions inhumaines.

.

1984, n° 807
Nana Sahib

Le 15 juillet, constatant l'approche de troupes anglaises, l'ordre est donné pour massacrer la totalité – environ 200 - des femmes et des enfants. Ce massacre effroyable est une des principales causes de la férocité des représailles anglaises, après la reconquête de la ville le 16 juillet, le lendemain du massacre. Nana Sahib parvient à s'enfuir. Il serait mort au Népal en 1859.

Entretemps, les troupes anglaises ont réagi également avec vigueur autour de Delhi, qu'ils assiègent depuis le 1er juillet. Ce n'est qu'en septembre 1857 que la ville est entièrement reconquise. Le dernier empereur moghol, Bahadur Shah, est arrêté le 20 septembre, et ses fils exécutés le lendemain. Le vieil empereur est déchu de tous ses titres et exilé à Rangoon, en Birmanie, où il meurt en 1862, âgé de 87 ans. La répression des Anglais, qui avaient pris connaissance du massacre de Cawnpore, est tout aussi effroyable que les massacres des cipayes.

Alors que la situation commence à s'améliorer pour les Anglais vers la fin de 1857, la lutte se poursuit surtout en Inde centrale, où Tatya Tope s'avère un adversaire redoutable. Tatya Tope, fidèle adepte de Nana Sahib, est un des principaux responsables du massacre de Cawnpore du 27 juin 1857. Après la reconquête de Cawnpore par les Anglais, il se rend à Jhansi, en Inde centrale, où il continue la lutte avec la maharani Lakshmibai. Après la défaite de Jhansi, Tatya Tope et la maharani continuent la lutte et s'emparent de Gwalior en 1858. Après avoir perdu Gwalior, Tatya Tope continue une lutte sans espoir. Il est finalement livré aux Anglais et pendu le 18 avril 1859.

1984, n° 805
Tatya Tope

La rani Lakhsmibai, maharani de Jhansi, est devenue une héroïne de l'histoire de l'Inde. Au printemps 1858, elle soutient le siège de Jhansi, où se déroulent les derniers épisodes de la mutinerie. Lors de la prise de la ville, elle parvient à s'enfuir avec Tatya Tope et s'empare de Gwalior, qui est rapidement libérée par les Anglais. Elle meurt au combat à Gwalior le 18 juin 1858. Une figure qui est associée à la rani Lakhsmibai est Jhalkari Bai, une de ses suivantes qui trouve la mort le 4 avril 1858 en se faisant passer pour la reine, lors de la reconquête anglaise de Jhansi. Son sacrifice a permis à la reine Lakhsmibai de prendre la fuite vers Gwalior.

1957, n° 84
La rani Lakhsmibai

2001, n° 1607
Jhalkari Bai

Un autre femme qui a dirigé la rébellion en Inde centrale est la rani Avantibai, reine de Ramgarh, dans l'actuel Madhya Pradesh. Dans une situation désespérée face aux troupes anglaises, elle se suicide le 20 mars 1858.

1988, n° 966

2001, n° 1616

La rani Avantibai

Les autorités indiennes n'ont pas hésité à commémorer par des timbres-poste les leaders de la mutinerie, même ceux qui ont été responsables des pires massacres. Outre ceux déjà cités, il faut encore en mentionner quelques-uns :

- Kunwar Singh est le leader des mutins dans le Bihar, une région dans le nord-est de l'Inde. Bien qu'âgé de 80 ans, il mène une lutte incessante contre les Anglais, alternant les défaites et les victoires. Après une ultime bataille le 23 avril 1858, il meurt de ses blessures trois jours plus tard.

1984, n° 205

2016, n° 2749

Kunwar Singh

- La Begum Hazrat Mahal. Épouse du *nawab* de Lucknow, elle se range du côté des cipayes lorsque la mutinerie éclate. Lors de la reconquête anglaise, elle s'enfuit à Katmandou, au Népal, où elle meurt en 1879.

- Rao Tula Ram a été le leader de la mutinerie dans le Haryana, dans le nord-ouest de l'Inde. Il contribue à la chute de Delhi, se range ensuite aux côtés de Tatya Tope. Après la défaite de celui-ci, il s'enfuit en Afghanistan où il meurt en 1863.

1984, n° 804

La Begum Hazrat Mahal

2001, n° 1617

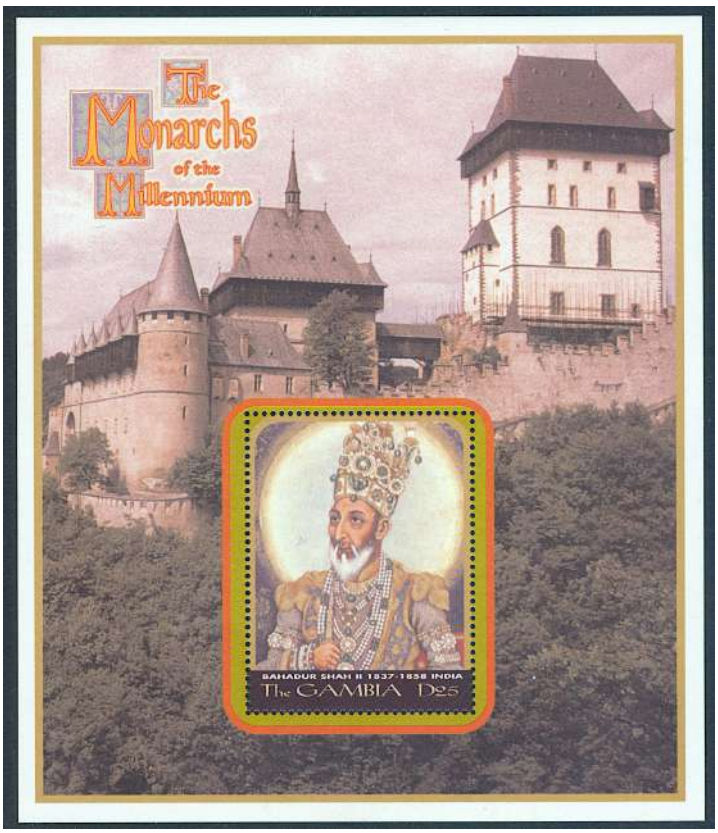
Rao Tula Ram

L'Angleterre est parvenue, après une longue et difficile campagne militaire, à redresser une situation qui paraissait compromise, et fin 1858, ils ont rétabli et même consolidé leur autorité sur toute l'Inde. Pour effectuer ce redressement, ils n'ont pas hésité, en réponse aux massacres des mutins, à employer les mêmes méthodes dans des représailles d'une violence extrême : d'innombrables pendaisons, des centaines de villages brûlés et rasés, les prisonniers attachés aux bouches des canons, etc.

1987, n° 944
Exemple des représailles anglaises

Pour les Européens, c'est la "révolte des cipayes", pour les Indiens, c'est la "première guerre d'indépendance". Cela n'est pas exact, car la révolte n'avait pas de véritable objectif. Les mutins ne se battaient pas "pour" quelque chose, mais uniquement "contre" quelque chose. Et la raison de leur échec final est précisément ce manque d'objectifs clairs et l'absence d'un commandement unifié.

1957, n° 85
100e anniversaire de la révolte des cipayes



Gambie, 2000, bloc 481
Effigie du dernier empereur moghol, Bahadur Shah
La connaissance de l'histoire semble assez limitée en Gambie : pour illustrer les grands monarques du millénaire 1000-2000, ils montrent Bahadur Shah, le plus pâle et le plus insignifiant des empereurs moghols., destitué en 1857 et qui finit ses jours en exil.

VI. La montée du nationalisme (1858-1917)

Après cette révolte, l'Angleterre décide d'abolir définitivement l'Empire moghol, qui n'était plus qu'un symbole sans importance, et de liquider la Compagnie des Indes orientales, pour prendre elle-même en main le gouvernement de l'Inde. C'est le début du *Raj britannique,* qui va durer jusqu'en 1947. Toutes les décisions importantes sont depuis 1858 prises à Londres, par *l'India Office*, dirigé par le *Secretary of State for India* (l'équivalent de ministre), assisté par le *Council of India*.

Sur place, Londres délègue ses pouvoirs pour les affaires purement intérieures à un vice-roi. L'Inde est composée de deux types de territoires : la *British India*, organisée en provinces, et les innombrables États princiers, qui existaient déjà sous la Compagnie des Indes orientales, et qui jouissent d'une relative indépendance intérieure, à condition d'accepter la suzeraineté du vice-roi, à qui ils doivent céder le contrôle de la défense et des affaires extérieures.

Le sommet de la puissance anglaise en Inde se situe en 1876, lorsque, poussée par son premier ministre Disraeli, la reine Victoria accepte le 1er mai 1876 le titre d'impératrice des Indes.

Royaume-Uni, 2019, n°s 4803/4804
La reine Victoria, impératrice des Indes,
et son premier ministre Benjamin Disraeli

Mais le grand problème qui se pose en Inde est d'ordre financier : après la révolte de 1857-1858, les dépenses militaires ont décuplé, et sont entièrement à la charge du gouvernement local, donc du contribuable indien. Cela engendre un mécontentement dans la population, qui doit payer mais qui ne peut jouer aucun rôle dans l'administration de son pays.

C'est à partir des années 1870 que l'on constate l'émergence du nationalisme indien. L'administration anglaise n'est initialement pas critiquée pour sa politique coloniale, mais pour son incompétence en matière économique. Le gouvernement anglais se montre insouciant face aux grande famines qui ravagent l'Inde en 1866 et dans les années 1870, et s'avère incapable d'y remédier.

Des critiques de plus en plus virulentes sont publiées dans la presse, non seulement anglaise, mais surtout dans la presse en langue vernaculaire, qui est de plus en plus diffusée. Deux des principaux auteurs sont le philosophe Dadabhai Naoroji, qui jouera plus tard un rôle important dans le Congrès national indien, et l'économiste Romesh Chunder Dutt.

Des associations commencent à être créées pour promouvoir les intérêts des Indiens face aux Anglais. La plus importante est l'*Indian Association* de Surendranath Banerjee, fondée en 1876 à Calcutta. Des organisations similaires voient le jour à Poona, à Madras et à Bombay.

1963, n° 162

1993, n° 1194

2017, n° 2979

Dadabhai Naoroji

1973, n° 376
Romesh Chunder Dutt

1983, n° 790
Surendranath Banerjee

Le véritable point de départ du long chemin vers l'indépendance se situe en 1885, avec la création du *Congrès national indien*. Assez paradoxalement, c'est un Anglais, Allan Octavian Hume, qui en a l'initiative et qui en devient son premier président. Son but n'est pas de canaliser le nationalisme indien, mais simplement de créer un club, où des gentlemen pourraient discuter de l'avenir. La première réunion, avec 72 délégués, a lieu à Bombay en décembre 1885.

1973, n° 374
Allan Octavian Hume

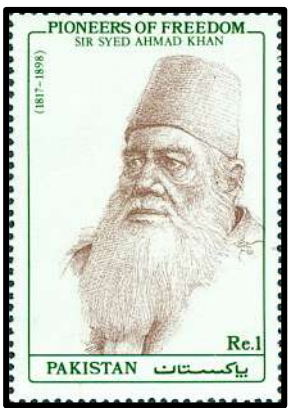
Mais dès le début, le problème religieux fait surface, car, parmi les 72 délégués de ce premier congrès, il n'y a que deux musulmans contre 54 hindous.

Un des premiers à insister sur cette différence est Syed Ahmad Khan. Il est au XIX^e^ siècle le grand promoteur des valeurs musulmanes et de la langue urdue en Inde. Infatigable réformateur social, il se bat pour l'égalité entre musulmans et hindous, mais en toute tolérance, sans aucun extrémisme et restant toujours fidèle aux dirigeants britanniques.

1973, n° 381

1998, n° 1385

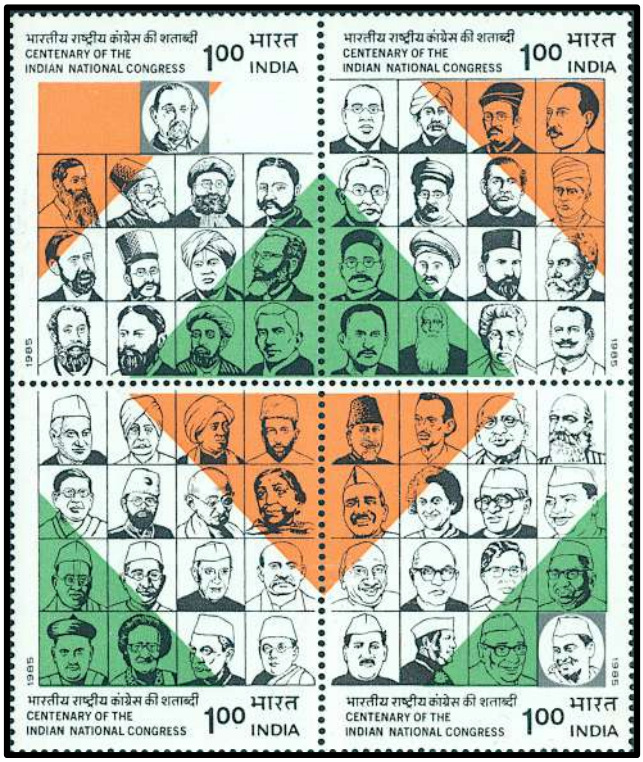
Pakistan, 1979, n° 473



Pakistan, 1990, n° 767
Syed Ahmad Khan

Pakistan, 1998, n° 959

Initialement, c'est surtout la classe moyenne et les intellectuels qui qui sont représentés dans le Congrès national indien. Cette classe moyenne ne réclame pas l'autonomie et encore moins l'indépendance, mais demande à être plus impliquée dans les décisions prises par les autorités britanniques.



1985, n°s 860/863
100e anniversaire du Congrès national indien.
Effigie de tous les présidents depuis 1885 jusqu'en 1984

Mais rapidement, deux tendances se dégagent dans le Congrès : une première, modérée, qui recherche des compromis avec les Anglais, et une deuxième, plus militante, qui poursuit des objectifs nettement plus nationalistes. Les principaux adeptes de ce courant plus extrémiste sont Bipin Chandra Pal, Lala Lajpatrai et surtout Bal Gangadhar Tilak.

1958, n° 95
Bipin Chandra Pal

1965, n° 183
Lala Lajpatrai

1956, n° 70
Bal Gangadhar Tilak

2016, n° 2669

Gopal Krishna Gokhale, le président modéré, diplomate et très capable du Congrès national indien de 1899 à 1904, se heurte de plus en plus à Lord Curzon, vice-roi des Indes de 1899 à 1905, qui ne tient aucun compte de l'opinion des élites indiennes qu'il méprise profondément.

1966, n° 206
Gopal Krishna Gokhale

Les quatre timbres n°s 860/863 montrent tous les présidents de l'Indian National Congress, depuis sa création en 1885 jusque 1984. L'année mentionnée est celle de leur élection à la présidence.

Timbre en haut à gauche :

Allan Octavian Hume (1829-1912)	*1885*
Womesh Chandra Bonnerjee (1844-1906)	*1885*
Dadabhai Naoroji (1825-1917)	*1886*
Badruddin Tyabji (1844-1906)	*1887*
George Yule (1829-1892)	*1888*
Sir William Wedderburn (1838-1918)	*1889*
Sir Pherozeshah Mehta (1845-1915)	*1890*
Panambakkam Ananda Charlu (1843-1908)	*1891*
Alfred Webb (1834-1908)	*1894*
Surendranath Banerjea (1848-1925)	*1895*
Rahimtulla M. Sayani (1847-1902)	*1896*
Ananda Mohan Bose (1847-1906)	*1898*
Sir. C. Sankaran Nair (1857-1934)	*1897*

Timbre en haut à droite :

Romesh Chunder Dutt (1848-1909)	*1899*
Sir Narayan Ganesh Chandavarkar (1855-1923)	*1900*
Dinshaw Edulji Wacha (1844-1936)	*1901*
Lalmohan Ghosh (1849-1909)	*1903*
Sir Henry Cotton (1845-1915)	*1904*
Gopal Krishna Gokhale (1866-1915)	*1905*
Dr. Rashbihari Ghosh (1845-1921)	*1907*
Pandit Madan Mohan Malaviya (1861-1946)	*1909*
Pandit Bishan Narayan Dar (1864-1916)	*1911*
Rao Bahadur Raghunath Narasinha Mudholkar (1857-1921)	*1912*
Nawab Syed Muhammad Bahadur (?-1919)	*1913*
Bhupendra Nath Bose (1859-1924)	*1914*
Lord Satyendra Prasanna Sinha (1863-1928)	*1915*
Ambica Charan Mazumdar (1850-1922)	*1916*
Dr. Annie Besant (1847-1933)	*1917*
Syed Hasan Imam (1871-1933)	*1918*

Timbre en bas à gauche :

Pandit Motilal Nehru (1861-1931)	*1919*
Lala Lajpat Rai (1865-1928)	*1920*
Salem C. Vijayaraghavachariar (1852-1944)	*1920*
Hakim Ajmal Khan (1863-1927)	*1921*
Deshbandhu Chittaranjan Das (1870-1925)	*1922*
Maulana Mohammad Ali (1878-1931)	*1923*
Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948)	*1924*
Mrs. Sarojini Naidu (1879-1949)	*1925*
S. Srinivasa Iyengar (1874-1941)	*1926*
Dr. Mukhtar Ahmad Ansari (1880-1936)	*1927*
Pandit Jawaharlal Nehru (1889-1964)	*1929*
Sardar Vallabhbhai Patel (1875-1950)	*1931*
Ranchhodlal Amritlal (?-?)	*1932*
Mrs. Nellie Sen Gupta (1886-1973)	*1933*
Dr. Rajendra Prasad (1884-1963)	*1934*
Subhas Chandra Bose (1897-1945)	*1938*

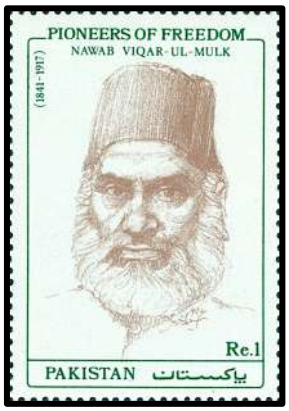
<u>Timbre en bas à droite</u> :

Maulana Abul Kalam Azad (1888-1858)	*1940*
Acharya J.B. Kripalani (1888-1982)	*1946*
Dr. Pattabhi Sitaraimayya (1880-1959)	*1948*
Purshottam Das Tandon (1882-1961)	*1950*
Uchharangray Navalshankar Dhebar (1905-1977)	*1955*
Indira Gandhi (1917-1984)	*1960*
Neelam Sanjeeva Reddy (1913-1996)	*1961*
Damodaram Sanjivayya (1921-1972)	*1962*
Kumaraswami Kamaraj (1903-1975)	*1964*
Siddavanalli Nijalingappa (1902-2000)	*1968*
C. Subramaniam (1910-2000)	*1969*
Jagjivan Ram (1908-1986)	*1970*
Dr. Shankar Dayal Sharma (1918-1999)	*1972*
Dev Kanta Borooah (1914-1997)	*1975*
Kasu Brahmananda Reddy (1909-1994)	*1976*
Rajiv Gandhi (1944-1991)	*1984*

1985, n°s 860/863
100e anniversaire du Congrès national indien.
Effigie de tous les présidents depuis 1885 jusqu'en 1984

La situation reste relativement stable jusqu'en 1905, quand le vice-roi à la malencontreuse idée de scinder la province du Bengale en deux parties : une partie occidentale à majorité hindoue et une partie orientale à majorité musulmane. Cette partition engendre un vif mécontentement chez les hindous, accompagné d'une vague de protestations, de grèves et de boycott.

Les musulmans, constatant l'animosité des hindous contre cette décision anglaise, fondent à leur tour à Dhaka en 1906 la *Ligue musulmane*, dans le but de défendre les droits des Indiens de religion musulmane. Le premier président en est Nawab Viqar-ul-Mulk, et Nawab Salimullah en fait un véritable parti politique.



Pakistan, 1994, n° 866
Nawab Viqar-ul-Mulk

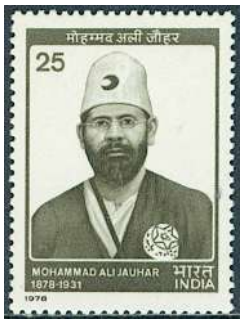
Pakistan, 1990, n° 768
Nawab Salimullah

Pakistan, 2006, n°s 1240/1247
100e anniversaire de la création de la Ligue musulmane

Un des principaux acteurs des débuts de la Ligue islamique est Maulana Mohammad Ali Jauhar, qui en écrit les statuts et les objectifs initiaux : tout en restant fidèle au gouvernement britannique, il s'agit de promouvoir et de protéger les droits de la minorité musulmane.

Pakistan, 1978, n° 455

Pakistan, 1991, n° 792M
Maulana Mohammad Ali Jauhar



1978, n° 574

C'est à cette époque que commence l'activité de celui qui allait devenir le "père du Pakistan" : Mohammad Ali Jinnah. Il adhère en 1904 au Congrès national indien, où il rejoint la faction modérée. Initialement, il est favorable à une coexistence pacifique en Inde entre hindous et musulmans, mais il se raidit dès 1911, lorsque la partition du Bengale est annulée et la province du Bengale oriental, à majorité musulmane, est supprimée. Il n'adhère cependant à la Ligue musulmane qu'en 1913, et en devient rapidement un des membres les plus influents.

Pakistan, 1990, n° 766
Mohammad Ali Jinnah

Lorsque la guerre éclate, la majorité des leaders hindous et musulmans accepte de participer à l'effort militaire britannique, et ils le font avec bravoure et efficacité. Mais, en échange de leur aide militaire, aussi bien les hindous que les musulmans comptent sur la bonne volonté des Britanniques pour leur accorder après la guerre une plus grande autonomie.

2019, n°s 3226/3229
Participation de l'Inde à la première guerre mondiale

C'est dans cet esprit que le Congrès national indien et la Ligue musulmane signent en décembre 1916 le pacte de Lucknow, pour exiger conjointement des concessions du gouvernement britannique, tout en protégeant la place des musulmans.

VII. Vers l'indépendance (1917-1947)

À partir de 1917, le Congrès national indien cesse d'être un courant d'opinion et devient une véritable force politique, capable d'organiser de grandes mobilisations populaires antibritanniques.

Le sentiment antibritannique est la conséquence de l'absence totale de réponse à la contribution de l'Inde à l'effort de guerre britannique. Un homme va devenir le symbole et le phare de ce sentiment : Mohandas Karamchand Gandhi, qui deviendra plus tard le Mahatma Gandhi.

1948, n°s 3/6
Mohandas Karamchand Gandhi, dit le Mahatma Gandhi

Gandhi est né en 1869 dans le Gujarat. Après ses études de droit à Londres, il séjourne de 1893 à 1915 en Afrique du Sud, où il devient rapidement le principal organisateur de la lutte pour obtenir des autorités le respect des droits élémentaires de la population indienne. La méthode qu'il développe alors, et qu'il va poursuivre toute sa vie, est celle de la résistance passive, la *"satyagraha"*. Cette méthode se base sur la violation délibérée mais pacifique des lois injustes, sur l'agitation non violente et sur l'alternance de la pression et de la négociation.

2007, n°s 1991/1994
Gandhi en Afrique du Sud

Rentré en Inde au début de 1915, auréolé par les succès remportés en Afrique du Sud, il devient rapidement un leader écouté et suivi.

2015, n°s 2603/2604
100e anniversaire du retour de Gandhi en Inde

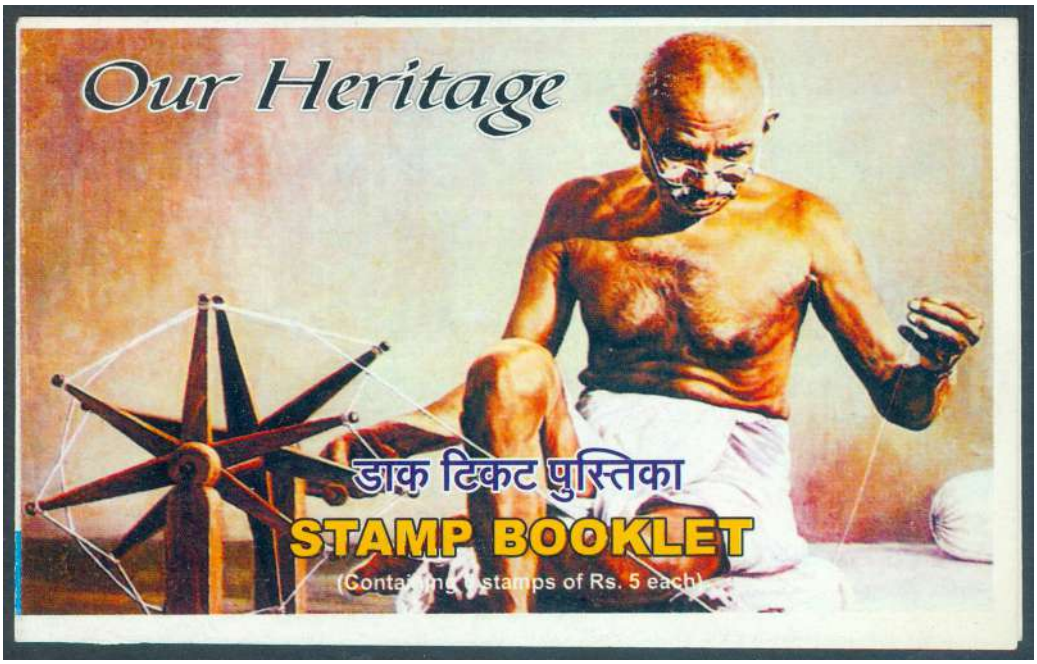
Son premier conflit avec les Anglais concerne les *Rowlands Acts*, une série de lois promulguées en 1919 qui autorisaient la détention sans procès pendant deux ans pour “activités subversives”.

Ces lois provoquent une violente réaction de la population indienne, surtout au Punjab, pourtant la province la plus loyaliste. Musulmans, hindous et sikhs protestent en masse, et le 13 avril 1919, c’est la catastrophe : le colonel Reginald Dyer fait ouvrir le feu sur la foule pacifiquement rassemblée à Amritsar, causant la mort de près de 400 personnes, dont de nombreux femmes et enfants.

2019, n°s 3205/3206
100e anniversaire du massacre d’Amritsar

Gandhi, qui voulait, selon sa méthode, une absence totale de violence, reconnaît qu’il avait sous-estimé le caractère explosif de la situation, et ordonne la fin de la campagne de protestation.

De 1920 à 1922, Gandhi mène une grande campagne de *non-coopération*, visant à paralyser l’administration et le commerce britanniques en Inde. Il est soutenu dans ce mouvement par d’importants meneurs populaires, comme Motilal Nehru - le père de Jawaharlal Nehru - et Chittaranjan Das. Les tissus importés sont boycottés et brûlés, et les leaders indiens commencent à porter les vêtements locaux. Gandhi montre l’exemple, en tissant lui-même ses vêtements au rouet, dont il fait un symbole de la lutte pour l’indépendance.



2005, carnet de timbres-poste, comprenant 6 x le n° 1525
avec en couverture Gandhi au rouet

1961, n° 125

2012, n° 2428

Motilal Nehru

1965, n° 197

Chittaranjan Das

Un fois de plus, le mouvement de boycott dégénère, et le 11 février 1922, un acte terroriste cause la mort de 22 policiers. Devant cette violence qu'il désapprouve, Gandhi décide une nouvelle fois de suspendre le mouvement. Malgré cela, il est condamné à six ans de prison, mais il connaîtra une libération anticipée en février 1924.

Deux tendances se manifestent à partir de 1922 dans le Congrès national indien : les partisans du Gandhi qui veulent continuer le mouvement de non-participation, et les partisans de la *Swaraj*, la lutte à l'intérieur des assemblées et des institutions, conduits par Motilal Nehru et Chittaranjan Das.

Une initiative malheureuse des Anglais va rendre la situation une nouvelle fois explosive : c'est l'envoi en 1927 d'une commission composée uniquement de Britanniques, pour évaluer la situation en Inde.

L'absence de dialogue donne un nouvel élan à l'opposition et provoque une recrudescence des actes terroristes, dont le plus important est l'attentat à la bombe en avril 1929 contre l'Assemblée législative, qui vaut à son auteur, le jeune révolutionnaire Bhagat Singh, d'être condamné à mort.

1968, n° 256

2015, n° 2644D

Bhagat Singh

Gandhi parvient en décembre 1928 à obtenir au Congrès un compromis entre les modérés et les plus radicaux : ce compromis donne aux Anglais une année pour implémenter des réformes significatives, sinon le Congrès ne réclamerait plus le statut de dominion, mais l'indépendance totale.

Gandhi réussit à faire nommer entre 1929 et 1931 successivement deux de ses plus fidèles lieutenants à la présidence du Congrès : d'abord Jawaharlal Nehru, ensuite Vallabhbhai Patel. Tous deux joueront plus tard un rôle important dans l'histoire de l'Inde.

1983, n° 751

2009, n° 2123

2009, n° 2172

2016, n° 2659A

Mahatma Gandhi

1983, n° 750

2008, n° 2101

2016, n° 2693

Jawaharlal Nehru

2000, n° 1560

2016, n° 2676A

Vallabhbhai Patel

La Grande-Bretagne n'ayant pas donné suite à l'appel pressant du Congrès national indien et de Gandhi, le Congrès se prononce définitivement en faveur de l'indépendance totale et organise un mouvement populaire de *désobéissance civile*.

Après le mouvement de non-coopération de 1920-1922, ce mouvement de désobéissance civile est une nouvelle étape dans la lutte contre l'administration anglaise. Pour y renoncer, Gandhi demande une baisse importante des impôts et l'abolition de l'impôt sur le sel, ainsi que du monopole gouvernemental de sa vente.

Pour prouver que les Indiens pouvaient récolter eux-mêmes le sel et le vendre directement sans passer par les Anglais, Gandhi effectue du 12 mars au 6 avril 1930 sa célèbre "marche vers le sel" à travers le Gujarat, depuis Ahmadabad jusqu'au marais salants de Dandi. Cela vaut à Gandhi à nouvau quelques mois de prison.

1980, n°s 640/641

2005, n°s 1848/1851

50e et 75e anniversaire de la marche vers le sel de Gandhi en 1930

Malheureusement, si la population hindoue se range dans sa grande majorité derrière Gandhi, il n'est est pas de même des musulmans et des princes (les maharadjahs), qui estiment n'avoir rien à gagner dans une Inde indépendante mais gouvernée par les hindous.

Après avoir obtenu quelques concessions, comme la libération des prisonniers politiques, Gandhi accepte de se rendre à Londres en 1931 pour y négocier avec le gouvernement anglais, mais, se trouvant face à un front uni des Britanniques, des princes et des musulmans, il n'obtient rien et Gandhi, de retour en Inde, n'a d'autre solution que de continuer la désobéissance civile.

Mais le mouvement s'essouffle, et Gandhi - qui fait de nouveau quelques mois de prison - met fin en 1933 à la désobéissance civile. Pour atteindre ses buts, il emploie de plus en plus une tactique qui réussit souvent : un jeûne "jusqu'à la mort". Ses adversaires cèdent souvent, craignant, en persistant dans une opposition à ses vues, de perdre leur chef vénéré.

Le Congrès sort affaibli de l'épreuve de force, et aussi bien les leaders modérés (Gandhi, Patel) que les plus radicaux (Nehru) sont conscients que seule l'union peut faire avancer l'Inde dans la voie de l'indépendance.

1973, n° 375
Gandhi et Nehru

Les élections provinciales de 1937 sont un succès : dans six provinces, les candidats du Congrès obtiennent une majorité absolue et peuvent former le gouvernement provincial. Mais une fois de plus, les Anglais, soutenus par les musulmans et les princes, essaient par tous les moyens de retarder les réformes politiques nécessaires. Tout va basculer définitivement avec le début de la deuxième guerre mondiale.

Lorsque la guerre éclate en Europe, le vice-roi Lord Linlithgow déclare la guerre à l'Allemagne, mais fait cela une fois de plus sans consulter l'Assemblée législative. Gandhi et Nehru se déclarent prêts à collaborer militairement avec la Grande-Bretagne, mais en échange de concessions d'ordre politique.

Mais dès octobre 1939, le gouvernement britannique rejette clairement la demande d'indépendance de l'Inde dans l'après-guerre en échange d'une aide militaire. Devant cette attitude excluant toute concession, le Congrès national indien décide qu'il ne peut pas soutenir l'effort de guerre anglais. Il y a beaucoup de volontaires qui se font enrôler dans l'*Army of India*, mais c'est à titre individuel.

L'entrée en guerre du Japon, en décembre 1941, va tout changer. La capitulation de Singapour le 15 février 1942 et la conquête de la Birmanie au printemps 1942 rapprochent le conflit de l'Inde, qui craint un effondrement complet. Les Anglais, en panique, proposent de faire de l'Inde, dès la fin de la guerre, un "self-governing dominion", et, pour plaire à la Ligue musulmane d'Ali Jinnah, donnent leur accord pour une partition en deux territoires, un pour les hindous et un pour les musulmans (ce sera le futur Pakistan). Mais Gandhi et Nehru sentent le moment venu pour faire un nouveau pas vers l'indépendance totale.

Le 14 juillet 1942, Gandi et Nehru font adopter par le Congrès une résolution qui fait remonter la tension : c'est la "*Quit India resolution*", qui demande aux Britanniques de remettre immédiatement aux Indiens le gouvernement de leur pays. Cette résolution est ratifiée le 8 août 1942, et elle vaut à Gandhi et à tous les leaders du Congrès un nouveau séjour en prison, qui pour la plupart va durer jusqu'en 1944 ou 1945.

1983, n° 766

2017, bloc 151
40e et 75e anniversaire de la Quit India Resolution

En plus de ces problèmes politiques, la guerre cause de sérieux troubles dans le ravitaillement en riz de la population, ce qui provoque en 1943 une grave famine, surtout au Bengale, qui fait plus de trois millions de victimes. Et Ali Jinnah, le leader de la Ligue musulmane, profite des années de guerre pour mettre au point son programme qui vise à la création d'un État séparé de l'Inde où les musulmans seront majoritaires : ce sera le futur Pakistan.

Un problème militaire vient encore s'ajouter aux soucis britanniques : la création en octobre 1943 de l'*Indian National Army*. C'est l'œuvre de Subhas Chandra Bose, un politicien ultra-nationaliste et violemment anti-britannique qui avait rompu avec Gandhi et Nehru, les jugeant trop mous.

Chandra Bose se rend à Tokyo et se met au service des Japonais, en échange de la promesse de leur soutien à l'indépendance de l'Inde. Il gagne à sa cause plus de 20 000 prisonniers indiens capturés par les Japonais, soit un tiers du total de ces prisonniers, qu'il enrôle dans l'*Indian National Army*. Il crée l'*Azad Hind*, un gouvernement en exil basé à Singapour, qui émet même ses propres timbres. En 1944, il essaie d'envahir l'Inde avec cette armée, mais c'est un échec complet. Lui-même meurt dans un accident d'avion en 1945.

Chandra Bose jouissait d'un large soutien auprès de la population de l'Inde, et l'Angleterre comprend enfin qu'elle ne peut plus compter sur la fidélité d'une grande partie des Indiens qui servaient dans son armée.

Chandra Bose, malgré le fait de s'être mis au service du Japon, reste un héros national en Inde, et il est, après Gandhi et Nehru, le personnage le plus souvent commémoré par des timbres-poste en Inde.

2018, bloc 191
75e anniversaire de la création de l'Indian National Army par Subhas Chandra Bose

2001, n° 1578

2016, n° 2676

Subhas Chandra Bose

1964, n°s 169/170

1993, n° 1212

1968, n° 257

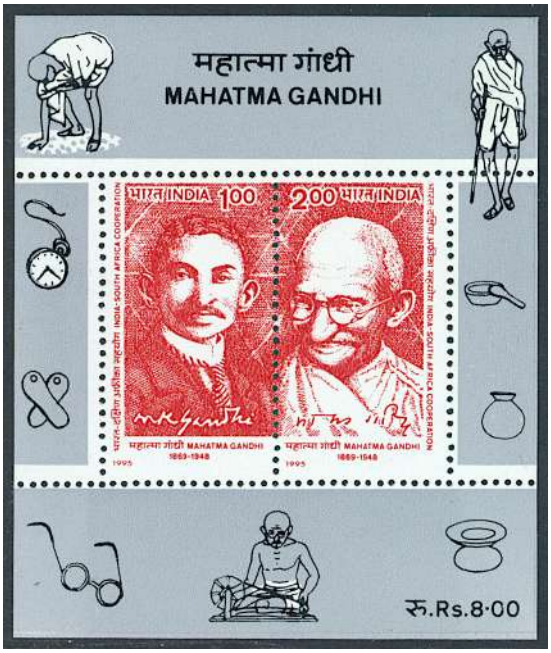
2021, n° 3396

1997, n° 1304

Subhas Chandra Bose

1943, Timbres projetés mais non émis pour l'Azad Hind, le gouvernement en exil de Subhas Chandra Bose

À cause de la menace japonaise contre l'Inde britannique, et constatant la défection d'une importante partie des soldats indiens dans leur armée, les Anglais sont contraints de se montrer de plus en plus souples, et aussi bien les nationalistes hindous, menés par Gandhi, que les musulmans, dirigés par Ali Jinnah, ne demandent rien de moins que l'indépendance totale après la guerre, même si Gandhi continue à voir dans l'Inde future une entité commune aux deux communautés, ce que Jinnah refuse obstinément. Leur désaccord sur ce point restera complet et définitif, malgré les ultimes tentatives de Gandhi pour trouver un terrain d'entente.



1995, bloc 5
Mahatma Gandhi

Pakistan, 1966, n°s 228/229

Pakistan, 1989, n° 729F
Mohammad Ali Jinnah

Pakistan, 1994, n° 862

Le grand avantage de Jinnah dans l'après-guerre est le fait que, pour la première fois, la communauté musulmane toute entière se range sous sa bannière, accepte ses points de vue et soutient ses revendications. Cela lui permet de se montrer intransigeant face aux Britanniques, représentés en Inde par le vice-roi, le maréchal Wavell, qui sera remplacé le 21 février 1947 par Lord Mountbatten. Ceux-ci font l'impossible pour sauvegarder l'unité de l'Inde britannique après l'indépendance, en y accordant des provinces largement autonomes aux communautés musulmanes.

Les Britanniques parviennent à constituer un gouvernement provisoire en 1946, auquel le Congrès national indien et la Ligue musulmane adhèrent du bout des lèvres, dans la méfiance générale.

Finalement, Lord Mountbatten doit s'incliner et avouer que la partition est inévitable. Le plan final prévoit que les Britanniques céderont le 15 août 1947 le pouvoir à deux dominions, l'Inde et le Pakistan. Les provinces pourront choisir à quelle entité elles adhéreront. Le Pendjab et le Bengale, où les deux communautés sont présentes, se prononcent pour une partition.

Lord Mountbatten reçoit le titre de gouverneur général de l'Inde, un titre purement honorifique dans le dominion indien : cela ne signifie rien de plus que représentant de la reine. Au Pakistan, Ali Jinnah devient gouverneur général.

Lord Mountbatten mourra assassiné en Irlande le 27 août 1979.

Inde, 1980, n° 637
Lord Mountbatten

Le 14 août 1947, à Karachi, Ali Jinnah proclame, dans la liesse générale, l'indépendance du Pakistan. Mais, déjà très malade, il meurt le 11 septembre 1948, quelques mois après l'assassinat de son éternel adversaire, Mahatma Gandhi, le 30 janvier 1948.

Pakistan, 1948, n°s 20/23
Premier anniversaire de l'indépendance

Le lendemain 15 août, c'est l'Inde qui célèbre son indépendance. Le pays devient un dominion indépendant, membre du Commonwealth britannique. Le statut de dominion n'est que provisoire : il doit cesser dès que l'Assemblée constituante aura adopté une constitution, ce qui sera fait le 26 janvier 1950. Ce jour-là, l'Inde deviendra une république.

Bien que Gandhi reste la figure de proue de l'Inde indépendante, c'est Jawaharlal Nehru qui devient le premier ministre de l'Inde, une fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1964.

1947, n°s 1/2 & P.A. 1
L'Inde accède à l'indépendance le 15 août 1948

1972, n°s 354/355
1987, n° 918
25e & 40e anniversaire de l'indépendance

VIII. L'Inde indépendante (1947-...)

L'Inde a donc accédé à l'indépendance, mais les problèmes sont immenses. Tout d'abord, il est évident que le clivage entre le Pakistan et l'Inde est loin d'être parfait : l'Inde compte encore des millions de musulmans et le Pakistan des millions d'hindous. Cela engendre des deux côtés un exode de millions de personnes, qui fuient un pays où ils ne se sentent plus en sécurité. Plus de six millions d'hindous quittent le Pakistan pour se réfugier en Inde et plus de six millions de musulmans font le chemin inverse. Ce déplacement gigantesque déclenche des deux côtés une violence inouïe, accompagnée de massacres, dont on estime le nombre de victimes entre 600 000 et un million.

Gandhi, désespéré de l'évolution de la situation et dévasté parce qu'il n'a pas réussi à éviter la scission, essaie par tous les moyens (débats, dialogues, visites de communautés musulmanes, jeûnes) d'arrêter les massacres, mais il est lui-même assassiné, le 30 janvier 1948. Son meurtrier, Nathuram Godse, est un nationaliste hindou qui trouvait - comme d'ailleurs de très nombreux hindous - que Gandhi faisait trop de concessions aux musulmans.

1969, n°s 280/283
Mahatma Gandhi

Un des premiers problèmes auxquel le nouveau gouvernement est confronté est celui des États princiers. Ces États, gouvernés par un souverain dont les titres diffèrent (raja, maharaja, rao, nawab, nizam, etc.) vivaient dans une vague relation de vassalité envers la couronne britannique, qui prenait la défense, la politique extérieure et les communications à son compte. Ils étaient plus de 500, mais la majorité était insignifiante. Les quatre plus importants étaient Hyderabad, Mysore, Baroda et Jammu-et-Cachemire.

Du point de vue philatélique, il faut distinguer les *Convention States* des *Feudatory States*.

Les *Convention States* avaient une accord postal avec les autorités anglaises pour émettre des timbres qui étaient valides dans toute l'Inde anglaise. Ils étaient au nombre de 6 : Chamba, Faridkot (qui cesse déjà en 1901), Gwalior, Jind, Nabha et Patiala. Ce sont toujours des timbres de l'Inde anglaise surchargés.

Par contre, les timbres émis par les nombreux *Feudatory States* (Bhopal, Cochin, Hyderabad, Soruth, Travancore, etc.) n'avaient cours que dans les limites de l'État princier.

Chamba

Gwalior

Jind

Nabha

Patiala

Exemples de timbres des Convention States

Le politicien chargé de résoudre le problème des États princiers est Vallabhbhai Patel, un des disciples les plus appréciés de Gandhi. Il va réussir le tour de force de mettre fin au régime de ces États d'une façon harmonieuse et pacifique, à quelques exceptions près.

1965, n° 196

1975, n° 459

1997, n° 1362

2016, n° 2726

Vallabhbhai Patel

Patel laisse le choix aux États princiers d'adhérer soit à l'Inde, soit au Pakistan. La plupart, situés en territoire hindou, optent pour le rattachement à l'Inde. mais certains États sont la cause de longs conflits.

- Il y a d'abord l'État de *Hyderabad*, en plein centre de l'Inde, avec une population pratiquement exclusivement hindoue, mais dont le nizam (l'équivalent de maharadjah) est musulman. Il refuse l'incorporation à l'Inde, et il faut une intervention armée de l'Inde en 1948 pour s'emparer de Hyderabad et l'incorporer à l'Inde.

- Il y a ensuite l'État de *Bahawalpur*, qui choisit en 1947 résolument pour le Pakistan. L'émir de Bahawalpur, Sadeq Mohammad Khan V Abbasi, joue un grand rôle dans l'accueil de millions de réfugiés musulmans venant de l'Inde et accorde tout son soutien à Ali Jinnah. Bahawalpur conserve le droit d'émettre ses propres timbres jusqu'en 1949.

Bahawalpur, 1948, n°s 5, 6, 13 & 14
L'émir de Bahawalpur Sadeq Mohammad Khan V Abbasi

Pakistan, 2013, n° 1380
L'émir de Bahawalpur
Sadeq Mohammad Khan V Abbasi

Bahawalpur, 1948, n° 17
Premier anniversaire de l'union
de Bahawalpur avec le Pakistan

- Mais l'État princier qui a été la cause d'incessants conflits entre l'Inde et le Pakistan, allant jusqu'à plusieurs guerres, est l'État de *Jammu-et-Cachemire* (Kashmir). La majorité de la population y est de religion musulmane, mais le maharadjah est hindou, et refuse d'adhérer au Pakistan. Quand l'armée du Pakistan essaie de prendre ce territoire par la force, le maharadjah demande l'aide de l'Inde et proclame le rattachement de l'État du Jammu-et-Cachemire à l'Inde.

C'est à la fin de 1947 le début de la première guerre indo-pakistanaise, que l'ONU s'efforce de contrôler. Finalement, l'ONU donne les deux tiers du territoire à l'Inde (l'État fédéré indien du Jammu-et-Cachemire, avec Srinagar comme capitale), tandis que le dernier tiers, qui prend le nom d'Azad Kashmir, est donné au Pakistan. Cette solution ne satisfait ni l'Inde ni le Pakistan, qui continuent tous deux à revendiquer l'entièreté du territoire. Le conflit dure maintenant depuis presque trois quarts de siècle, et est parsemé de guerres, de massacres et de violence. La solution n'est pas encore en vue. Le Pakistan a émis en 1960 quatre timbres pour appuyer ses revendications sur le Jammu-et-Cachemire, mais surtout en 2018 une série-fleuve de 20 timbres pour montrer les incessantes horreurs perpétrées par l'Inde au Jammu-et-Cachemire.

Pakistan, 1960, n°s 109/112
Revendication par le Pakistan du Jammu-et-Cachemire

Mais, si Gandhi a été le père spirituel de l'Inde, Jawaharlal Nehru en est le père politique. Il a dirigé le gouvernement de son pays de 1947 jusqu'à sa mort le 27 mai 1964.

1964, n° 174

1964, n° 179

1988, n°s 999A/999B

1989, n° 1044

Jawaharlal Nehru

Dès la proclamation de l'indépendance, une Assemblée constituante est formée. L'élaboration de cette constitution dure plus de deux ans, et elle est surtout l'œuvre du président du Comité de rédaction, Bhimrao Ramji Ambedkar.

1966, n° 204

1973, n° 363

1991, n° 1095

2001, n° 1596

2009, n° 2124

2016, n° 2678

2015, n° 2633

Bhimrao Ramji Ambedkar, l'auteur de la constitution

Les rédacteurs prennent comme modèles les constitutions de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Elle proclame la séparation des pouvoirs, la création d'une Cour suprême et l'adoption d'un système fédéral. Elle est adoptée le 24 janvier 1950, et à partir de ce jour, l'Inde cesse d'être un dominion britannique et devient une République.

1950, n°s 27/30
Adoption de la constitution et proclamation de la République le 26 janvier 1950

Un autre problème auquel Nehru est confronté est l'annexion des territoires encore aux mains des Français et des Portugais. La cession des territoires français s'effectue d'une façon relativement douce : après un référendum où 99% de la population se prononce en faveur du rattachement à l'Inde, Chandernagor est déjà cédé à l'Inde le 2 mai 1950, les autres territoires (Pondichéry, Karikal, Mahé et Yanaon) seulement le 1er novembre 1954. La ratification en France de cette cession n'interviendra cependant qu'en 1962.

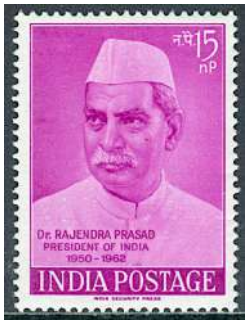
Le Portugal de Salazar se montre moins accommodant et refuse toute cession de ses territoires à l'Inde. Les enclaves de Dadra et Nagar Haveli sont "libérées" par les armes en 1954 et officiellement annexées par l'Inde en août 1961. Finalement, l'Inde, à bout de patience, envahit et annexe Goa, Daman et Diu, lors de l'opération militaire *Vijay*. Ce n'est cependant qu'après la révolution des œillets de 1974 au Portugal que celui-ci reconnaîtra la souveraineté indienne sur ces territoires.

2011, n° 2361
50e anniversaire de la libération de Goa

La constitution de 1950 stipule que le chef de l'État sera un président élu pour un mandat de cinq ans par un collège électoral. Officiellement, le président est à la tête des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, et commandant en chef des forces armées de l'Inde. En pratique, il n'a qu'un rôle protocolaire, pour ne pas dire décoratif.

La plupart des présidents ont été honorés par un ou plusieurs timbres-poste. Voici la liste des présidents, depuis 1950 à 2020. Deux femmes a accédé à la présidence : Pratibha Patil de 2007 à 2012 et Droupadi Murmu en 2022.

Rajendra Prasad
(1950-1962)



1962, n° 142

1984, n° 823

2015, n° 2644B

Rajendra Prasad

Sarvepalli Radhakrishnan
(1962-1967)

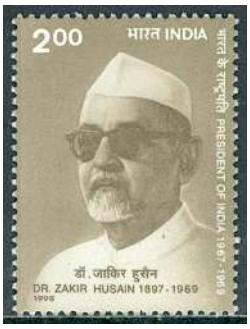
1967, n° 237

1989, n° 1032

Sarvepalli Radhakrishnan

Zakir Hussain
(1967-1969)

1969, n° 278



1998, n° 1391

Zakir Hussain

Varahagiri Venkata Giri
(1969-1974)

Fakhruddin Ali Ahmed
(1974-1977)

1974, n° 403
V.V. Giri

1977, n° 510
F. Ali Ahmed

Neelam Sanjiva Reddy
(1977-1982)

Zail Singh
(1982-1987)

1995, n° 1260
Zail Singh

Ramaswamy Venkataraman
(1987-1992)

Shankar Dayal Sharma
(1992-1997)

Kocheril Raman Narayanan
(1997-2002)

2012, n° 2413
R. Venkataraman

2000, n° 1558
S. Dayal Sharma

Abdul Kalam
(2002-2007)

2015, n° 2635

2019, n° 3217A
Abdul Kalam

Les quatre derniers président(e)s sont Pratibha Patil (2007-2012), Pranab Mukherjee (2012-2017), Ram Nath Kovind (2017-2022) et Drougadi Murmu (2022-…). Ils n'ont pas encore eu l'honneur d'un timbre-poste.

Jawaharlal Nehru décède le 27 mai 1964. Pendant 17 ans, il a essayé de faire de l'Inde un État moderne, introduisant des réformes agraires et industrielles d'inspiration socialiste. Il est, avec Tito, Nasser, et Soekarno, un des pères du *Mouvement des non-alignés*, qui visait à se protéger de l'influence aussi bien des États-Unis que de l'Union soviétique.

Son successeur est Lal Bahadur Shastri, dont le principal problème est la deuxième guerre indo-pakistanaise.

1966, n° 201

2016, n° 2660M

Lal Bahadur Shastri

Cette deuxième guerre indo-pakistanaise, qui commence en 1965, est déclenchée par le Pakistan. Ayub Khan, qui dirige le pays depuis 1958, sent sa popularité décliner, et commence en 1965, pour rehauser son prestige, une deuxième guerre avec l'Inde au sujet du Jammu-et-Cachemire. Cette guerre fait plus de 7 000 victimes, mais se termine sans vainqueur. Les Nations-Unies forcent les deux pays à accepter le pacte de Tachkent (Ouzbékistan), qui prévoit un retour aux frontières antérieures.

Le pacte de Tachkent est signé le 10 janvier 1966, mais le lendemain 11 janvier 1966, Shastri meurt à Tachkent, épuisé par le stress de cette guerre.

Pakistan, 1966, n°s 226/227
Mohammad Ayub Khan

2015, n°s 2629/2631
50e anniversaire de la deuxième guerre indo-pakistanaise

Pakistan, 2015, n°s 1426/1431
50e anniversaire de la deuxième guerre indo-pakistanaise de 1965

Le successeur de Shastri est Indira Gandhi, la fille de Nehru. Elle va diriger le pays de 1966 à 1977 et de 1980 à 1984. Sa politique sera toujours basée sur trois piliers : le socialisme, la laïcité et le non-alignement.

Forte personnalité, elle a, dans sa volonté de faire évoluer le pays, des conflits incessants avec la Cour suprême, ce qui l'amène à adopter des positions de plus en plus radicales, à partir de 1975 presque dictatoriales.

1985, n° 829

2008, n° 2102

1985, n° 847

1984, n° 821

1985, n° 850

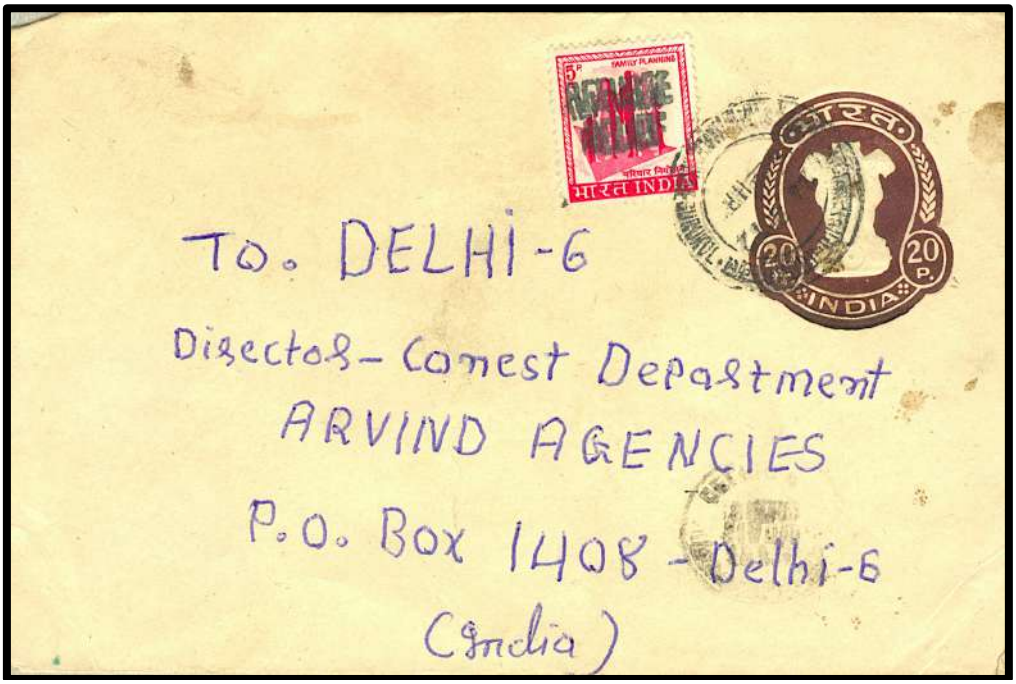
Indira Gandhi

Indira Gandhi va mener fin 1971 une troisième guerre contre le Pakistan. La cause en est le fait que le Pakistan oriental, où la Ligue Awami du Sheikh Mujibur Rahman obtient des majorités écrasantes aux élections, proclame le 26 mars 1971 son indépendance, sous le nom de Bangladesh. La guerre civile est inévitable.

L'invasion du Bangladesh par les troupes pakistanaises s'accompagne d'une répression féroce, avec de nombreux massacres de la population civile. La haine étant profonde entre Pakistanais et Bengalis, on peut parler d'un véritable génocide.

Cette guerre sans merci provoque un flot de réfugiés du Bangladesh vers l'Inde : on estime aux environs de dix millions le nombre de Bengalis qui se sont réfugiés en Inde. Cet afflux de millions de réfugiés en Inde entraîne le mouvement du "Refugee Relief", et l'émission de timbres de bienfaisance : du 15 novembre 1971 au 31 mars 1973, toute correspondance indienne, sauf les cartes postales et les journaux, devait être accompagnée d'un timbre de bienfaisance de 5 p. au profit des réfugiés. Il existe de très nombreuses surcharges locales "Refugee Relief".

1971, n°s 332, 335 & 337
Timbres "Refugee Relief"



1971
Surcharges locales "Refugee Relief"

Mais c'est l'intervention de l'Inde qui va faire basculer la situation : devant la crise humanitaire (trois millions de victimes civiles et dix millions de réfugiés) déclenchée par le Pakistan, l'Inde se décide à intervenir militairement en décembre 1971, et c'est ainsi que commence la troisième guerre indo-pakistanaise.

Avec l'aide des milices bengalies, les forces indiennes, mieux armées et mieux entraînées, remportent une victoire facile. Dès le 16 décembre 1971, le président du Pakistan Yahya Khan reconnaît sa défaite et démissionne.

Mujibur Rahman est libéré le 8 janvier 1972 et devient le premier ministre du Bangladesh.

2020, n° 3386
Sheikh Mujibur Rahman

Bangladesh, 1972, n°s 21/23
Commémoration de la victoire du Bangladesh

L'Inde - et donc aussi le Bangladesh - sort comme grand vainqueur de la troisième guerre indo-pakistanaise. Le sort des prisonniers de guerre est également très différent : alors que l'Inde et le Bangladesh commencent déjà fin décembre 1971, après la signature du cessez-le-feu, de renvoyer leurs prisonniers au Pakistan occidental (qui devient maintenant le Pakistan tout court), les prisonniers bengalis dans les camps et les prisons pakistanaises doivent parfois attendre 1975, dans des conditions d'internement plus que misérables, avant de pouvoir retourner au Bangladesh. C'est pourtant le Pakistan qui se plaint, avec un timbre émis en avril 1973, du sort des prisonniers pakistanais encore en détention en Inde !

Pakistan, 1973, n° 336
Pour les 90 000 prisonniers pakistanais encore internés en Inde

Indira Gandhi, battue aux élections de 1977, doit céder sa place à Morarji Desai, qui dirige l'aide conservatrice du Parti du Congrès et qui avait été son adversaire de toujours. Desai fonde un nouveau parti, le *Janata Party*, avec lequel il remporte les élections de 1977.

1996, n° 1282

1997, n° 1316

Morarji Desai

Morarji Desai s'avère incapable d'apporter une solution aux énormes problèmes économiques auxquels l'Inde est confrontée, et les dissensions dans son propre parti le contraignent à démissionner en 1979.

Indira Gandhi reprend ainsi le pouvoir en 1980, et elle se montre moins dictatoriale et nettement plus libérale. Mais elle est confrontée à la volonté de sécession de la communauté sikh. Pour rétablir l'ordre, Indira Gandhi envoie l'armée à Amritsar, qui en juin 1984 attaque le temple d'or de la ville, où les séparatistes sikhs se sont rassemblés. L'assaut du temple d'or fait des centaines de victimes, et ce massacre soulève l'indignation générale. Le 31 octobre 1984, Indira Gandhi est assassinée par deux de ses gardes de corps sikhs.

Indira Gandhi s'était depuis longtemps appuyée sur son fils cadet Sanjay, en qui elle voyait son successeur. Mais Sanjay Gandhi meurt le 23 juin 1980 dans un accident d'avion. Indira se retourne alors vers son fils aîné Rajiv, pour être l'héritier de la dynastie Nehru-Gandhi.

1981, n° 674

Sanjay Gandhi

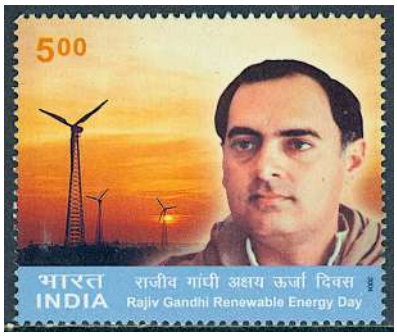
C'est ainsi que Rajiv Gandhi devient premier ministre de l'Inde en 1984, succédant à sa mère. Il va gouverner le pays jusqu'en 1989. Sa politique est beaucoup plus libérale et plus pro-américaine que celle de sa mère.

Un des points auxquels Rajiv Gandhi attache beaucoup d'importance est la condition de la femme en Inde, qui n'a pas beaucoup évolué depuis l'indépendance. Il met en marche un vaste programme d'émancipation de la femme, qu'il nomme le "féminisme d'État".

Son gouvernement est cependant entaché par plusieurs affaires de corruption, ce qui lui fait perdre les élections de 1989. Il est assassiné le 21 mai 1991 par un militant tamil.

1991, n° 1111

2008, n° 2103
Rajiv Gandhi



2004, n° 1805

Après Rajiv Gandhi, le Parti du Congrès, qui avait gouverné l'Inde pendant plus de 40 ans, perd définitivement sa majorité absolue, et depuis lors, les gouvernements de coalition se succèdent. Mais les problèmes économiques restent immenses, car le progrès ne profite qu'à une infime minorité de super-riches. La tension entre l'Inde et le Pakistan reste très vive autour du problème du Jammu-et-Cachemire, et le fanatisme religieux est en montée croissante aussi bien chez les hindous que chez les musulmans. L'avenir reste incertain.

L'intolérance religieuse entre hindous et musulmans s'accentue encore depuis 2014, avec l'élection comme chef du gouvernement de Narendra Modi, qui prend de plus en plus de mesures contre les minorités musulmanes en Inde. Il gouverne depuis 2014 d'une façon de plus en plus autoritaire, avec une nette régression en Inde des libertés individuelles, religieuses et sociales.

Table des matières

- Introduction

- I. Des origines à 1480

- II. L'arrivée des Portugais et des Moghols (1480-1556)

- III. L'Empire moghol (1556-1739)

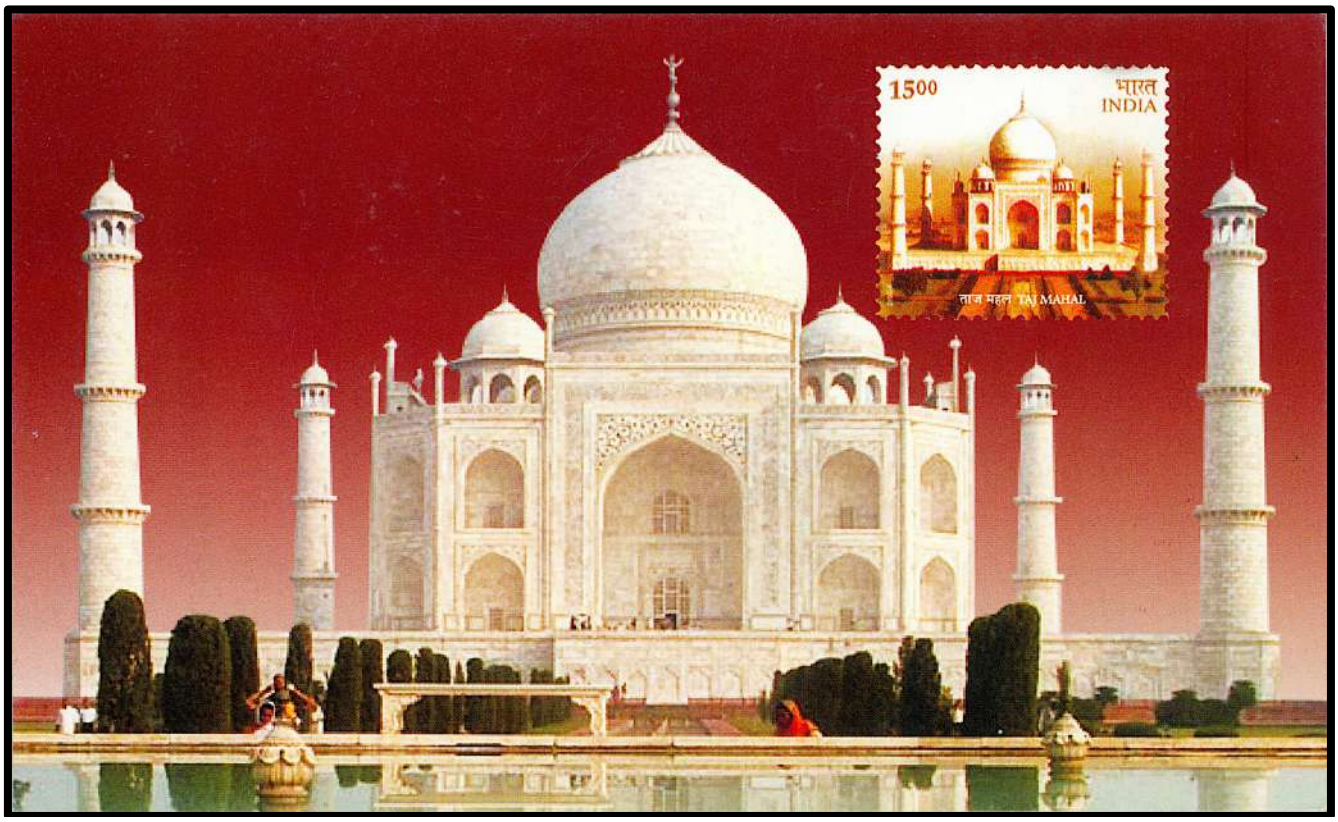
- IV. La conquête britannique (1739-1857)

- V. La révolte des cipayes (1857-1858)

- VI. La montée du nationalisme (1858-1917)

- VII. Vers l'indépendance (1917-1947)

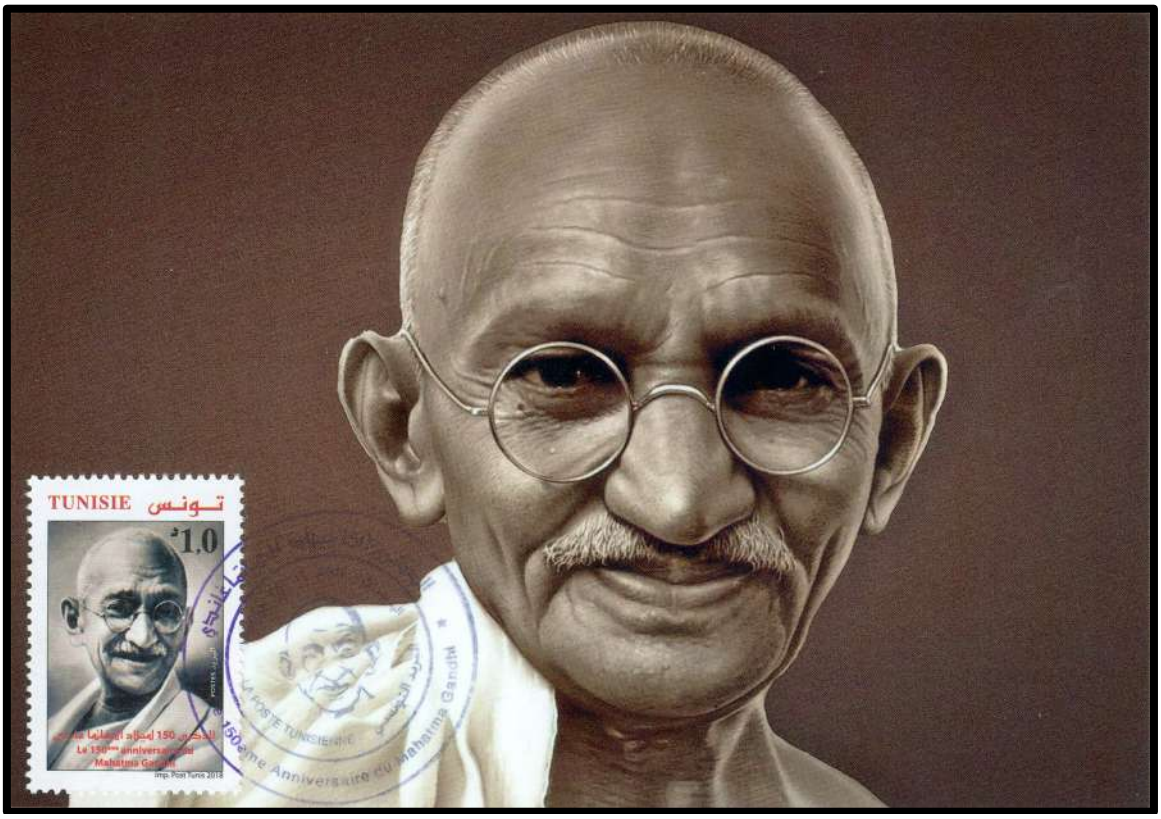
- VIII. L'Inde indépendante (1947-...)



Entier postal avec le Taj Mahal d'Agra

Bibliographie

- Claude Markovits e.a., *Histoire de l'Inde moderne 1480-1950*, Fayard, 1994.
- William Dalrymple, *The Last Mughal*, Bloomsbury Publishing, London, 2007.
- Louis Fischer, *La vie du Mahatma Gandhi*, Belfond, Paris, 1983.
- Jacques de Langlade, *Disraeli*, Perrin, 1996.
- Roland Marx, *La reine Victoria*, Fayard, 2000.
- Pierre Pluchon, *Histoire de la colonisation française*, Fayard, 1991.
- Usha Chatterji & Jean Gabriel Zanetta, *Les timbres et l'histoire de la République de l'Inde*, Perrin, 1975.
- Pierre Frédérix, *La révolte des Cipayes*, Historia n° 126, mai 1957.
- Jacques Chastenet, *L'Inde au temps des Anglais*, Historia n°195, février 1963.
- Gordon Johnson, *Atlas culturel de l'Inde*, éd. du Fanal, 1995.
- Guy Coutant, *Histoire et Philatélie : le Pakistan et le Bangladesh.*



Tunisie, carte maximum de 2018 avec le timbre n° 1871. Mahatma Gandhi